# Nadia Khiari :

**Remerciements**

Avant tout, je voudrais remercier Nadia Khiari pour avoir consacré de son temps pour que cet ouvrage voie le jour en se rendant disponible et me racontant un bon bout de sa vie, de ses pensées et de ses projets. Je tiens à dire merci à la Maison des sciences pour faire possible ce livre, à Rachel Brahy et à Elise Vandeninden qui ont eu la gentillesse de me proposer ce beau projet, merci d’avoir pensé à moi.

Personnellement, je tiens à remercier à tous mes proches, qui me soutiennent dans chacun de mes projets. J’aimerais les dédier cette ouvrage parce qu’ils ont toujours cru en moi et ils supportent mes absences à cause de la multiplication des projets.

 **À mon fils, Kenzo.**

**À mes parents, Maria Jesús y Antonio.**

**À mon amoureux, Amin.**

## Présentation de l’ouvrage

Nadia Khiari et son fameux chat Willis from Tunis ont marqué les esprits de ceux qui suivent de près l’évolution de la Tunisie depuis la Révolution de 2011. Ce chat polyvalent est capable d’incarner les personnages les plus dissemblables – que ce soit des personnages illustres nationaux, que ce soit des personnes internationalement reconnues ou encore le citoyen tunisien lambda. Avec son humour mordant et incisif, Nadia Khiari défie les stéréotypes de genres liés à une vision orientaliste des femmes tunisiennes et de la région MENA (Moyen-East and Nord-Africa). Elle retourne les situations, recadre les décideurs, qui osent faire de la concurrence déloyale avec leurs conneries, et questionne le quotidien dans ce monde de fous. Son but n’est pas uniquement nous faire rire, du rire jaune ou fou-rire tout bête, c’est aussi de nous présenter des réalités que dérangent, des avis qui nous font grincer les dents et des débats qu’on aurait voulu taire. Nadia Khiari et son chat rebelle ne laissent pas indifférents, voire nous dérangent parfois, sans arrêter de nous faire sourire au moins.

Ayant travaillé sur la Tunisie depuis huit ans c’est un plaisir partager cette conversation avec Nadia Khiari, qui m’a permis de voir mon terrain autrement et de connaitre mieux l’humour, capacité de dérision et d’autocritique de ce pays. Toutefois, il ne s’agit pas d’une première fois, j’ai eu le plaisir de rencontrer Nadia pour la première fois en 2013, au tout début de mes recherches. Elle était venue à Liège pour recevoir le titre de docteur *honoris causa* de l’Université de Liège. A l’époque, je combinais la recherche avec le journalisme au sein du magazine Culture de l’ULg. Je dois avouer que notre rencontre m’a fortement marqué par sa désinvolture, sa connaissance de l’actualité politique et son engagement sans défaut dans la lutte pour la démocratie, les droits humains et l’égalité en Tunisie. Autant plus, que la Tunisie vivait à ce moment une des périodes des plus difficiles depuis la révolution avec des assassinats politiques, des attaques aux artistes, etc.

Nous nous retrouvons six ans plus tard, dans un cadre tout à fait différent, nous échangeons la grisaille de notre petit plat pays par le ciel bleu et une terrace ensoleillée d’un hôtel de la banlieue Nord de Tunis. Situé sur une colline, notre table donne vue sur le grand Tunis : tout au fond les lacs étincelants au reflet du soleil estival, à gauche le bord de mer brodé par les maisons bleues de Sidi Bou Said, et au fond les maisons blanches de Tunis qui s’[enchevêtrent](https://www.linguee.es/frances-espanol/traduccion/enchev%C3%AAtrement.html) avec des minarets et les gratte ciels du centre-ville. Ce merveilleux cadre n’a fait que rendre encore plus agréable les heures que nous avons passé à discuter, à ramener des souvenirs et à rire, beaucoup rire ! Je ne m’attendais pas à moins d’elle, je regrette uniquement que dans la transcription ces sourires, ces fous rires parfois ne soient pas réflétés dans tout son splendeur.

## Chapitre 1 : Nadia Khiari :

**Qui est Nadia Khiari ? Quel a été votre parcours professionnel ?**

Je suis né en 1973, j'ai vécu toute mon enfance et mon adolescence dans le cœur de Tunis, au quartier Lafayette. Quand j'ai eu mon bac, je suis partie à Aix-en-Provence pour faire mes études d’art, j'ai réussi à obtenir une bourse et une chambre universitaire pour pouvoir y aller. J’ai obtenue donc une maitrise d’arts plastiques, pour ensuite rentrer en Tunisie parce que, voilà, il y’a eu des soucis financiers dans la famille. Il fallait aider donc j'ai commencé à enseigner à l'école d'architecture de Tunis en 1997 pendant sept ou huit ans, au même temps je continuais mes études aux beaux-arts de Tunis. Ensuite, j’ai enseignée six ou sept ans au Beaux-Arts de Tunis. Entre-temps, je suis partie en France où j'ai renseigné dans un lycée professionnel. Depuis 2012-2013, je suis installé en Tunisie, j’enseigne dans un collège en banlieue, ça c'est vraiment le gros du parcours

**Vous aviez songé autre métier que l’enseignement ?**

En fait, j'ai passé mon DEA en sciences et techniques des arts aux beaux-arts de Tunis. Je me suis inscrite en thèse mais j’ai lâché, parce que la directrice de recherche n'appréciait pas particulièrement mon personnage en me disant que c'était trop populaire et pas académique donc j’ai laissé tomber ma thèse. J'avais commencé bien avant la Révolution, le projet était une bande dessiné à caractère autobiographique, et mon travail plastique, les thèses en arts plastique requièrent un travail plastique, le mien était le journal d'une thèse de doctorat. C’est-à-dire raconter en dessins les péripéties, les problèmes d'un doctorant pendant son parcours. La directrice de recherche trouvait cela fantastique… juste avant que je crée mon personnage ! Je suis revenue avec mon livre en lui disant « voilà, j'ai mon travail d'art plastique, j’ai Willis » et elle m’a dit que ce n’était pas académique.

**C’était déjà Willis ?**

Non, le personnage que j’utilisais pour le journal d'une thèse c’était un caméléon qui n’arrivait pas à se mimétiser et à s'adapter à son environnement ce qui lui causait de gros soucis, non seulement pour chasser ou se nourrir mais aussi cela lui causait des soucis métaphysiques. Il cherchait à s’adapter mais finalement, il se demandait « Est-ce qu'on doit plutôt s'adapter à être fier de sa ‘punk-itude’ ? ». J’avais déjà fait une petite bande dessinée avec lui, jamais publiée, cela n’intéressait pas les éditeurs, pour eux la bande dessinée n’est pas dans la culture et il y’a pas de demande.

**Dommage car la démarche était intéressante ! Ce format, racontant les aventures de doctorants existe actuellement et il a son public en France par exemple.**

Oui, je sais, j’ai vue ! Mais bon je me suis éclaté à faire mes recherches donc tant pis ! J’ai mis cela de côté, car je commençais par ailleurs mon travail de dessinatrice de presse. Je pouvais toujours la reprendre après ma thèse, j’ai même eu plusieurs professeurs à Paris qui m’ont dit de la reprendre et ils se sont mis à ma disposition. Cependant, je savais que je n’allais pas me concentrer dessus, je ne voyais pas l’intérêt de me réinscrire… peut être un jour j’en sais rien mais cela ne me sert pas vraiment dans ma vie d’avoir une thèse je m’en fou, je ne peux pas répondre à ces impératifs.

**Une thésarde de perdue, une dessinatrice de presse de gagné ! Comment avez-vous commencé dans le monde du dessin de presse ?**

Le dessin de presse politique a commencé le 13 janvier 2011, réellement parce que je faisais du dessin d’humour mais c’était pour les copains, j’avais jamais publié quoi que ce soit de dessin politique en tant que telle. Donc j’ai créé assez rapidement une page Facebook pour partager mes dessins, le tout premier dessin doit dater du 20 janvier. En fait, les gens commentaient les dessins de manière plus marrante que le dessin lui-même, cela a créé un rapport spécial liée au fonctionnement des réseaux sociaux : je publie quelque chose, les gens le commentent et on rigole entre nous ! Je trouve cet échange génial, ce n’est pas uniquement moi qui donne, c’est un réel échange. Jusqu’à nos jours, je suis super contente quand les gens commentent, mettent des vannes et rigolent parce que cela me fait du bien à moi aussi ! Parce qu’on a vraiment besoin de rire un peu, on a vraiment besoin de rire ! Même rire en prenant la question au sérieux car en fait au départ quand la situation était dramatique, voire très difficile, j’en ai besoin de rire pour faire sortir ce que j’ai vécu. Par exemple, un soir lorsqu’on était dans les barricades, j’ai vu un jeune se faire abattre par les militaires sous mes yeux, malgré cela j’ai continué à dessiner, parce que j’en avais besoin, ce n’était pas pour détourner en dérision ce qui se passait mais pour témoigner ce qu’on a vécu. Après les dessins n’étaient pas forcément humoristiques, c’était un témoignage, je ressentais le besoin de témoigner et surtout de m’exprimer librement ! Je n’avais jamais connu cela, même quand on parlait entre copains, on chuchotait entre nous… Donc publier un dessin était de l’ordre de science-fiction pour moi ! Je n’avais pas conscience encore à l’époque de l’importance de ces moments, tout était flou, on ne savait pas ce qui allait se passer, et encore aujourd’hui d’ailleurs on ne sait pas vraiment pourquoi Ben Ali est parti ? Qui l’a mis dans l’avion ? C’est un coup d’état raté ? On aimerait bien savoir, défaire ce flou total et absolu.

**Même si les coulisses du pouvoir semblent inaccessibles encore, l’accumulation de témoignages comme le vôtre construit un récit parallèle de cette Révolution.**

Avec une dimension humoristique en plus, l’humour a explosé par tout en Tunisie : sur les réseaux sociaux, en vidéo, en musique… Il y’a vraiment cette dimension d’humour et on le voit encore aujourd’hui dans le soulèvement en Algérie, on observe cela depuis quelques semaines : les pancartes, les slogans, les machins … Il y a ce besoin d’évacuer un peu toute cette négativité et de vaincre la peur, comme une forme de catharsis. Ce besoin m’a poussé à continuer, mais aussi l’échange avec les gens. Puis j’ai saisi cette liberté nouvelle, je la gouttais et je n’avais pas envie de la lâcher, j’avais envie de continuer ! C’est pour cela que j’ai sorti assez rapidement mon premier bouquin parce que j'étais tellement dans le doute de la situation, je me disais ce connard peut revenir d’Arabie saoudite ! (rire) C’est maintenant qu’il faut le faire, c’est maintenant ! J’ai fait deux bouquins la même année, en 2011, et le troisième en 2012 !

**Vous vous étés lancée sans attendre !**

En fait c’était une situation d’urgence, cette liberté nouvelle j’avais envie de la bouffer, de vraiment la croquer à pleine dents ! J’ai toujours rêvée de le faire, j’avais la trentaine, c’est arrivé assez tard dans ma vie… je n’avais plus 20 ans ! Quand j’ai démarré moi, les gens rêvaient depuis plus de 23 ans de pouvoir s’exprimer !

**Revenons sur votre idylle avec le dessin, depuis quand vous faites du dessin ? Quels ont été vos influences ?**

Depuis que je sais tenir un crayon ! J'ai toujours dessiné depuis mon enfance, j'ai eu la chance aussi d'avoir un grand père assez ouvert d’esprit, qui me laissait dessiner sur les murs, sur ses carnets de comptabilité… sur toutes les surfaces possibles et imaginables. J'ai toujours eu cette liberté de pouvoir le faire, j'ai toujours adoré cela et j’ai toujours rêvé de faire ça et je savais que c’était ça ce que je voulais faire dans la vie. Cela a toujours été ma passion, j'ai aussi passée des heures et des heures à dessiner dans mon adolescence. J’avais la chance d’avoir un grand-père qui m’offrait une bande dessinée ou un bouquin chaque semaine si j’avais des bonnes notes à l’école.

Il m’a offert à cette période-là, quand j’étais très gamine, un livre sur (…) il l’avait trouvé en Rue de Tanneur chez les bouquinistes, j’ai découvert donc la caricature. C’était merveilleux parce que le dessin était fantastique, je ne comprenais rien à la situation politique rien du tout de cela mais je trouvais que la force justement de ce type de travail c’est que même si on ne connait pas la situation exactement, on comprend l’idée. J’ai découvert Siné, le dessinateur, j’avais adoré aussi tout son boulot. On est en 68 avec l’enragé toutes ses publications, ses dessins de presse très politisés, les dessins de militants, ceux qui étaient là pour dire les choses et pas uniquement pour amuser la galerie. Adolescente j’ai connu tout cela … mais je ne comprenais pas vraiment. Pour le dessin de presse c’était Dominique Goubelle, par la suite les dessins d’Ali Dilem, le dessinateur algérien, il faut savoir qu’en Algérie il y a une grande tradition de dessin au niveau de la presse, malgré la dictature, ils y’allaient fort ! Donc j’avais une admiration sans bornes peur eux. Après au niveau artistique vu que j’ai fait des études d’arts je suis une fanatique de Rembrandt, faut pas me lancer sur lui si non on va passer 6 heures minimum (rires) Après il y a eu beaucoup d’autres artistes qui m’ont par après marqué, Moebius, Giraud… Je me suis nourrit de tellement de choses : des livres, beaucoup de musique, énormément parce que je ne pense pas qu’on se nourrit uniquement de sa propre discipline, c’est un mélange de tout ! J’ai toujours adoré la musique, quand j’étais jeune, mon père avait la boutique de vinyles à Tunis j’ai passé mon enfance dans ce magasin.

**Vous écoutez quoi comme musique ?**

Tout, j’écoute tout, j’adore découvrir de nouveaux sons, tous les genres confondus, je ne passe pas mes journées sans musique. Je fais tout en écoutant de la musique, j’adore cela donc beaucoup j’ai eu énormément d’influences, mais mélangés, mixés !

**Vous avez finalement été entourée par une famille très artistique !**

Bon artistique, on était collés a une gargote, donc c’était surtout alcoolique (rires), disons qu’artistique aussi mais c’était génial, c’était magique j’ai toujours rêvé d’en faire de l’artistique. Puis, pendant l’adolescence, j’étais assez solitaire, assez autiste, donc j’étais dans ma bulle. Moi, ce qui me plaisais, c’était dessiner et j'y étais persuadé que même si je faisais un boulot qui n’a rien avoir plus tard, je continuerai à dessiner de tout façon. J’avais la passion intérieure, le feu je l'avais dedans !

**Effectivement, vous avez quand même un autre métier, l’enseignement. Vous enseignez toujours ? Ou vous vivez de votre travail de dessinatrice ?**

Non, je ne vis toujours pas de mon métier non seulement parce que c’est très instable, cela dépend des piges dans les journaux, mais aussi parce que les éditeurs sont frileux ! Les nouveaux projets ils en ont toujours très peur et surtout quand c’est du dessin de presse et qu’on est dans l’expression libre… ils ont la trouille ! Mes quatre bouquins je les ai publiés à compte de l’auteur, c’est-à-dire sur fonds propres : le premier je l’ai fait car à l’époque justement j’enseignais à l’école des beaux-arts et quand on est enseignant contractuel en beaux-arts on commence à enseigner en septembre mais on est payé 6 ou 8 mois. Je venais de recevoir les 6 mois de salaire d’un seul coup et je les ai investis dans ce livre en me disant « aller, on ne sait jamais ! J’y vais parce que les éditeurs, avant en tout cas les deux qui m’avaient contacté posaient des contrats pas intéressants du tout ! Je me dis pourquoi je ferai exploiter mon propre travail, je vais me débrouiller toute seule ! Bon c’est très difficile à tous les niveaux, aujourd’hui j’aimerai vraiment beaucoup qu’un éditeur me propose de publier mes livres et ne je plus avoir à faire cela… Malgré ce bon côté de l’autoédition, que quand tu es seul, tu fais ce que tu veux ! Liberté totale ! Avoir un éditeur me soulagerai quand même beaucoup, ne pas avoir à courir tout le temps pour pouvoir montrer mon travail.

La peur des éditeurs demeure une sorte de censure économique qui s’ajoute à un autre problème que nous avons actuellement en Tunisie : Suite à la Révolution de 2011, l’Etat a créé un sorte d’aide à l’autoédition, une sorte d’aide à la création, qui consiste à déduire la TVA lors de l’impression de l’ouvrage, c’est-à-dire lorsque tu vas toute seule à une imprimerie et tu ne paies pas le 18% de TVA. Aujourd’hui ce n’est plus possible, il n’est plus le ministre de l’intérieur qui délivre l’ISBN mais l’imprimeur lui-même. Avant on ne pouvait rien publier sans passer par le ministre de l’intérieur, donc cela était fantastique, mais après 2015 après l’élection de Béji Caïd Essebsi, ils ont remis les 18% donc financièrement c’est impossible ! Pour mon dernier bouquin il faut non seulement compter le surplus de 18% mais aussi une hausse des prix hallucinants de tous les produits, dont le papier, cela faisait un 20% plus cher qu’avant. Au total 40% plus cher qu’auparavant. Je ne peux plus comme avant faire un bouquin toute seule, c’est hors de prix, c’est impossible ! Le ISBN maintenant est délivré par la bibliothèque nationale, on attend d’un a trois mois, ils disent que c’est automatique, je n’ai pas encore testé. Mais cela me gonfle, pourquoi est-ce que je dois passer par une institution publique ? Pourquoi est-ce que j’ai des comptes à rendre à qui que ce soit ? En définitive, on vit ces difficultés économique et je le vois par rapport à tous mes collègues du dessin de presse en Tunisie, à part deux ou trois sont salariés dans des journaux, tous les autres, ils ont tous un boulot à côté. Aucun ne peut vivre de son travail

**Vous avez donc un travail alimentaire donc à côté ?**

Je suis enseignante à mi-temps dans un collège dans la banlieue nord de Tunis où je suis très heureuse, j’ai toujours adoré enseigner. Avant de commencer à enseigner je me suis dit « c’est la dernière chose que je veux faire de ma vie parce que je suis très timide, très renfermée… » Puis j’ai passé les deux premiers mois d’enseignement je me suis dit « c’est ça que j’aime faire vraiment ». Je le sens limite comme une vocation j’adore le contact avec les jeunes

**Ce n’est pas seulement un travail alimentaire ?**

Ah non, non ! Vraiment je m’éclate. Quand j’y vais le matin je suis très heureuse d’y aller, la plus part des gamins sont très heureux d’être en atelier, et moi aussi. En plus cela correspond un peu à mon éthique entre guillemets, c’est-à-dire d’être utile aux autres, d’être dans l’enseignement, dans le partage et surtout dans l’art. Je plante des petites graines, si y’en a qui prennent tant mieux !

D’ailleurs en parallèle de mon boulot je fais des ateliers aussi avec l’association *Cartoning for Peace* dans des écoles, que ce soit ici ou ailleurs en France. Alors là on est vraiment dans le dessin de presse, on n’est plus dans l’art plastique. Dès que j’ai l’occasion je vais faire des ateliers dans des écoles, je privilégie des milieux ruraux, le fait d’aller dans les compagnes, d’aller voir ces gamins. Non seulement c’est des rencontres extraordinaires avec ces enfants qui m’épatent tout le temps, ils ont une connaissance du monde que moi à leur âge… j’étais idiote ! Je n’avais pas internet ! (rire) J’apprends beaucoup de choses c’est cela qui m’intéresse dans l’enseignement, ainsi que le contact avec les gamins qui me permet de ne pas être ringarde, d’être toujours au courant.

## Chapitre 2 : Willis from Tunis,

**Puis il y a Willis from Tunis, le personnage que vous avez créé et qui vous accompagne encore aujourd’hui dans vos aventures comme dessinatrice de presse. Comment est-il né ce fameux Willis ? Comment est venue l’idée ?**

Je l’ai eu en 2009, je dessinais déjà ce chat, une sorte d’histoire des conneries d’un chat qui casse les articles. Je l’ai fait pour faire rire mes potes qui avaient, comme moi, des chats. J’adore mon chat, il me fait marrer ! Après le tout premier dessin qui a été publié c’est le 13 janvier 2011 suite au discours de Ben Ali, le premier dessin le premier chat c’est Ben Ali. L’idée de le dessiner vint pendant qu’on regardait le discours de Ben Ali avec mon mari et mon beau-frère. Il était sous le point de partir après plus de 20 ans mais on ne le savait pas donc les deux étaient traumatisés, on était tous traumatisés, on était tous enfermés, on n’était pas bien, on ne savait pas ce qui se passait…Puis il avait des coups de feux dehors, le couvre feux dans les rues… Juste après le discours, on regardait la diffusion des images de ses partisans à l’avenue Habib Bourguiba, ils étaient là « oué oué ! » au bon milieu de la rue alors que c’était couvre feux ! On se disait mais « qui sont ses guignols qui étaient dans la rue !? » D’ailleurs, j’ai un copain qui était dans un commissariat car il avait été arrêté plutôt dans la journée et ils l’ont emmené le soir sur l’avenue Habib Bourguiba avec ces gens pour crier : « Ben Ali ! Ben Ali ! » et il s’est dit c’est bon je suis mort. Il avait passé une nuit d’horreur enchainé dans une cellule, les flics passaient lui demandaient à chaque fois de dire « Ben Ali est bien ! » « vive Ben Ali ! » ou encore de « lever les mains ceux qui aiment Ben Ali » mais lui il était menotté avec ses mains à l’arrière donc il se contorsionnait pour de montrer sa main afin de ne pas se faire massacrer. L’horreur ! Cette réalité beaucoup des gens l’ont vite oublié… Donc dans ce contexte, moi je fais ces dessins là pour faire sourire mon mari et mon beau-frère, moi aussi j’avais besoin. Mon chat était assis sur son cousin, juste devant moi, il était énervé à cause du bruit qui dégageait la tv, ce sorte de « bip » lors qu’il n’y a pas de signal…Moi je dessinais le chat willis, qui était Ben Ali sur un petit mur comme ça et qui regarde les souris tous contents en train de dire « ouéé le prix du fromage il a baissé ! wééé ! Le chat – Ben Ali – qui dit cette fameuse phrase « Je vous ai compris ».

Ajouter ce dessin ici 

J’ai créé le profil le soir même, j’ai invité mes frères, ma mère, mon cousin, mes copains etc. pour leur montrer puis on a beaucoup partagé…

D’ailleurs le deuxième dessin parle justement de libération d’internet puis que pendant son discours Ben Ali a affirmé qu’il levait le « Ammar 404[[1]](#footnote-1) », on est tous partis vérifier en tapant « youporn » direct (rire) Ben oui ! Comme ça on est sûr ! le deuxième test fut la page de Z, qui publiait depuis la France, dont le site n’était pas accessible ici malheureusement. Dans ce deuxième dessin quelqu’un dit « tous les sites pornos sont accessibles et le chat qui dit on est déjà castrés ». J’ai fait ces deux dessins par la suite j’ai continué même dans la rue, dans les manifestations, dans les barricades, sur les trottoirs… J’avais accès à cet espace public enfin, d’une façon qui est typique de cette époque, on passait des nuits dans les barricades, dans la rue… malgré qu’il y avait des balles traçantes, c’était bien chaud, c’était un moment dramatique. Mais en même temps, il y avait des moments de rire mais énorme ! Pas de joie forcément plus comme un rire nerveux, on disait des conneries pour rigoler, c’était vraiment le bordel total. Dès que cela commençait à tirer, nous on voulait bloquer le passage à notre rue du mieux possible pour ne pas qu’on nous vise… par contre on n’a rien trouvé pour bloquer la route ! Ceux d’à côté avaient de gros bidons, ils avaient déployé de gros portails en fer, et nous on était là sans rien sous la main, donc on a vu qu’il avait des gros pots de fleurs chez un voisin, on lui a dit on va décaler de gros pots pour boucher la rue. Malheur ! On lui a cassé une branche de son bougainvillier et il nous a massacrés !!! Il pleurait son bougainvillier alors que ça tirait de partout, et toi t’es là, t’a peur de mourir et on t’engueule pour un bougainvillier. On a tous explosé de rire ! C’était des moments intenses, difficiles, mais en même temps de rigolade parce que il y a ce besoin.

**Willis vous a servi à assouvir ce besoin ?**

Moi, je m’incruste dans la rigolade en faisant mes petits dessins parce que je n’aime pas voir les gens tristes autour de moi, notamment ceux que j’aime. Puis j’en avais besoin moi aussi, puis j’ai continué à publier pour des autres raison notamment parce que je voyais l’impact, les gens me répondaient, me faisaient rire aussi !

**Vous avez passé rapidement du dessin pour les amis à avoir un véritable public en un espace de temps de quelques mois, comment avez-vous vécu ce passage à la célébrité ?**

Le succès m’a surpris moi-même, encore aujourd’hui j’hallucine !! C’est génial, les gens qui me suivent sur Facebook et sur les réseaux sociaux m’ont aidé à accomplir mon rêve d’enfant, c’est fantastique. Je m’explique aussi ce succès par le faite que dans les réseaux sociaux l’instantanéité prime. Si j’ai une idée dans les 5 secondes mon dessin est prêt ; dans la minute qui suit il est publié ; dans la minute trente est largement partagé. Cela s’explique aussi par le partage général de ces expériences, on vivait tous les mêmes trucs, les mêmes moments, les mêmes évènements qui ont marqué notre histoire et notre vie. On était tous ultra connecté, donc cela explique aussi ce succès.

**Une naissance agitée celle de Willis !**

Je le vois vraiment comme une naissance artistique, en tout cas comme une révolution dans ma vie artistique. Je me suis senti naitre ce jour-là, je pouvais ouvrir ma gueule enfin !

**Cette naissance personnelle a lieu à un moment très spécial où l’on constate une sorte de naissance aussi d’un humour arabe, voir maghrébin, qu’en pensez-vous ?**

Il existait déjà cet humour mais il était tût, complétement tût. J’ai toujours été fan de l’humour, des blagues et de la dérision. J’avais toujours quelque copains spécialistes des blagues, ceux qui savent très bien les raconter – moi je suis incapable je suis nulle pour raconter donc je dessine ! – et je me tenais au courant de toutes les blagues, de tout ce qui se passait etc. C’est absolument génial il y a un documentaire, réalisé par une nana super, Vanessa Rousselot, intitulé «Blagues à part » (2010). Elle est partie en Palestine pour demander des blagues palestiniennes spécifiques. Dans son film ce qui m’intéressait c’était les thèmes des blagues car chez nous sous la dictature tout tournait toujours au tour de sujets tabous comme le pouvoir, la plus part des blagues étaient à propos de Ben Ali et Leila Trabelsi, les deux étaient les principaux sujets… toutes les blagues tournaient autour de lui et de sa femme les gens avaient besoin au moins de rire, parce que de tout façon ils se faisaient bien défoncer alors autant en rire. Mais il avait aussi des blagues sur la famille Trabelsi, sur les flics, bien sûr, l’autorité et ensuite les tabous, le sexe, la religion, les tabous.

L’humour, les vannes ont toujours existés, mais c’était impossible de le dire publiquement. Je me souviens, cela date de longtemps fin des années 90, au début des téléphones portables, qu’il avait un mec qui racontait des blagues pendant les soirées, il savait très bien faire des imitations, des voix, etc. Il imitait merveilleusement bien la voix de Ben Ali, donc dans les soirées – privées – il faisait des blagues avec la voix de Ben Ali et c’était à hurler de rire ! Les gens enregistraient dans les soirées le mec et les enregistrements tournaient par texto, on s’envoyait des audio des blagues, etc. Ce mec a été attrapé et mis en prison pour raconter des blagues pendant les soirées… Vous imaginez quand même le degré de débilité ! Donc cette humour a toujours existé mais il a toujours été opprimé, comme tout le reste, comme toute expression possible, l’humour en faisait partie. Cela a justement a explosé, au même titre que les autres sortes d’expressions de la parole. Un humour caractéristique, c’est un humour toujours un peu fataliste, genre « on est foutu… autant en rigoler ! »

**Et on peut trouver ces trait de l’humour dans les autres pays de la région MENA, avec des différences mais assez similaires, notamment en ce qui concerne l’imagination débordante.**

Oui, absolument, il existe bien un humour typique d’ici mais après que ce soit au Liban ou au Maroc, cela reste similaire quand même. Il y’a quand même quelque chose c’est typique de ceux qui ont toujours vécu l’oppression, même dans le noyau familiale, le seule moyen c’était de rigoler. En fait, c’est une manière de survivre vraiment, après lorsqu’on peut s’en exprimer librement c’est encore mieux !

**La révolution et le départ de Ben Ali ont donné l’envies aux gens de s’exprimer publiquement ?**

Bien sûr ! À l’époque en vers 2007 j’avais ouvert avec mon mari une boutique d’artisanat Tunisien, cent pour cent Tunisien. On avait une petite galerie d’art où l’on n’exposait que de jeunes artistes qui n’ont jamais exposé et tout et on a tenté à travers pas mal d’artistes de montrer des choses subversives. Nous n’avons pas eu des soucis avec la police car la police politique qui était présente au vernissage était assez stupide, ils ne comprenaient pas de quoi on parlait. Ce qui les intéressaient c’était qui été là, qui parlait avec qui, leur boulot de flics quoi ! On a continué à faire des expos pendant les couvres feux, pendant les conflits parce que les artistes étaient extrêmement inspirés par cet événement, ils étaient tous comme des fous dans leurs ateliers, ils produisaient alors il fallait suivre ce mouvement. On a eu un artiste vers la fin janvier 2011, Oussema Troudi, qui avait vraiment beaucoup d’envie d’exposer après cette folie productive. Dans une des œuvres, il a représenté les corps des métiers qui ont participé entre guillemets a la Révolution – les militaires, les ambulanciers, les médecins – et il les a tous fait avec des instruments de musique et il a appelé cela « L’hymne à la révolution ». La pièce maîtrise de l’expo était le portrait de Ben Ali et de Leila Trabelsi qui jouaient du pipo, (en langue Tunisienne: *mchew yzamrou*). Lorsque les gens rentraient dans la salle de l’expo et ils voyaient Ben Ali, ils avaient tous, tous sans exception, un moment de recul … genre qu’est-ce que vous avez fait malheureux mais vous étés fou ? Ce reflexe, ce truc qui est bien ancré dans la tête, après ils rigolent et c’est parti mais il y’a toujours ce tabou suprême dans la tête des gens, on en rigolait mais fallait pas le montrer.

**Dans votre cas, la folie productive a pris la forme d’un chat et dans le monde du dessin et de la peinture ce n’est pas un animal quelconque, il y a une symbolique derrière, votre choix a été conditionné par ce symbolique ?**

J’avais zéro calcul derrière ce choix, j’ai choisi un chat parce que j’ai un chat ! Je le dessinais déjà et puis je tenais un peu le personnage du caméléon rose flashy, mais l’utiliser aurait été ridicule, cela ne correspondait pas du tout a l’idée car le caméléon c’est celui qui retourne sa veste… cela ne me convenait pas puis le chat il était là ! Deuxièmement, utiliser le chat me permettait de garder l’anonymat dans le sens où lorsqu’on utilise des animaux pour dire des trucs d’humains c’est plus facile de contourner la censure. Je sais bien que certains dessins que j’ai faits, ne seraient jamais passés avec de personnages humains. D’ailleurs j’utilisais un personnage de vieille chatte pour traiter des questions sexuelles uniquement, c'était mon personnage pour parler de cul, je l'utilisais elle par ce que c'est une veille personne on la respecte. Ici, lorsque les personnes sont un peu âgées peuvent dire des grosse conneries on ne va pas les contredire parce qu'on les respecte, donc cela marché, cela fait beaucoup rire !

**L’usage de la personnification des animaux est très répandu lorsqu’on veut faire passer des vérités qui dérangent sans se soucier en tenant en compte par exemple certains traits du caractère de l’animal en question. Cela me fait penser notamment à l’usage de l’âne dans les comptes de Youja par exemple.**

J'ai beaucoup utilisé le symbole de la désobéissance, le coté désobéissant du chat, qui n'accepte pas les règles etc. Le chat c'est aussi un animal qui est utilisé dans les milieux anarchiste aussi pour présenter l'anarchie, notamment le chat noir, donc cela correspond bien. Cela aurait pu être totalement autre chose mais comme je t'ai dit il n’avait pas de calcul derrière, ce soir-là, même le nom Willis from Tunis je l'ai trouvé comme ça ! Mon chat s'appelle Willis mais pour Facebook il fallait trouver un nom donc j’ai mis le prénom de mon chat, puis je me suis dit « from Tunis » rien que ça, pour que cela reste dans le flou. Donc c'était des décisions faites comme ça, sans penser une seule seconde de l'impact !

Puis le chat c'était très assez facile à reproduire donc ce se prêtait beaucoup à ce moment révolutionnaire, il a d’ailleurs eu des graffitis avec des chats sur Tunis. Cela permet de faire le dessin dans l'instant et cela facilite la reproduction. D’ailleurs le but d’utiliser le noir et le blanc c’était aussi de simplifier la production et reproduction, de créer un dessin spontanée facilement. Même si après je peux passer beaucoup plus de temps sur un dessin pour le colorer ou bien tracer mais sur les réseaux sociaux le dessin rapide, le cou de carillon rapide, avec texte et dessin puis je le balance. C'était parfait pour ce que je voulais faire passer ! Le chat effectivement comme personnage a des autres atouts c'est quand même le roi d'internet ! tu peux passer ta journée à regarder des vidéos de chats mignons sur YouTube. Il y a aussi une question national aussi dans le bon accueil en Tunisie, je pense que le fait qu’il soit un chat joue sur l’acceptation car nous sommes habitués, on a beaucoup de chats errants dans la rue car ils sont utiles pour les souris, les rats, les insectes, etc. On retrouve le rôle du chien comme gardien et le rôle du chat comme nettoyeur, c'est l'aspirateur, il mange les restes et tout, mais après bon les gens n'aiment pas forcément les animaux en général.

**Est-ce que le personnage de Willis a évolué au fil des années ?**

Il a évolué avec moi, et moi j'ai évolué aussi heureusement ! Cela me rassure lorsque mon opinion, mon avis, mon ressenti évolue au fil du temps. J'ai appris des choses dans le métier, j'ai appris des choses politiquement. Je me suis vraiment plongé dans cela, donc le personnage en lui-même, au niveau technique, au niveau du dessin je me sens plus à l'aise, je me régale beaucoup plus en dessinant ! Au niveau des messages que je veux faire passer ou des idées ou au niveau des thèmes, je questionne ma façon d’aborder certains question, je me pose des questions qu’avant je me posais pas du tout, je dessinais vraiment à l'arrache : l'idée me venait, je dessinais, je ne cherchais pas à faire jolie ! Je ne cherchais même pas les fautes d'orthographes ! Je n’en avais rien à foutre ! Maintenant je me dis qu’il y a beaucoup de monde sur la page, je dois avoir un minimum de respect à avoir envers ses gens-là. Non seulement je travaille mieux mon dessin, j'essaie de faire quelque chose de propre et surtout j’évite de tomber dans les polémiques débiles. Beaucoup de gens du monde politique en général ne vivent que parce qu'on parle d'eux, donc ils ne passent leur temps qu'à sortir des conneries pour qu'on parle d'eux. J’essaie de ne pas participer pas à ce genre d’affaire, je ne participe à la comm de tel ou tel homme politique ou femme politique. J'essaie toujours d'aborder des sujets de fond, qui m'intéressent, qui sont importants et qui me touchent.

En tout cas, la seule chose sur laquelle je n'ai pas évolué c'est le fait d’être une citoyenne en Tunisie où que j'ai des droits et j'ai des devoirs. J'exerce mon droit à la liberté d'expression bien sûr et surtout j'ai envie que ce pays s'améliore, qu'on soit heureux, que les gens puissent ne se soucier que de l'amour qu'ils ont pour leur famille ! En résumé, il a évolué aussi dans moi, j'ai évolué aussi dans ma manière d'aborder le dessin de presse et surtout en me disant qu'il ne peut pas être utile directement mais en tout cas qu'il peut aider lorsque je fais des ateliers ou des tableaux autour des questions tabous comme le sexe, la corruption etc. Par exemple, j'ai faire un atelier en Côte d'Ivoire avec des gamins de 12 ans, on a parlé de la corruption et à ma surprise ils savaient exactement ce que c'était ! On a pu en discuter et dessiner autour de ce sujet. C'est c'était génial de pouvoir parler de ce sujet-là parce qu'on a tendance à dire que les enfants ne comprennent rien … pourtant ils comprennent tout ! Ce type de projets parallèles permet cette évolution de croire que ce que je fais peut servir à quelque chose, ne fus qu’à lutter contre ces clichés.

**Willis vous a suivi depuis vos débuts dans le dessin de presse, quelle relation entretenez-vous avec votre personnage ? On a tendance à parler de son bébé lorsqu’on parle de créations, notamment quand il s’agit d’une femme créatrice, qu’en pensez-vous ?**

C'est une partie de ma vie, ce n'est pas un alter égo du tout ! Ce n'est pas un projet… Moi, en général, lors de mes études d’histoire de l'art cela me soulait déjà quand les profs parlaient de l'œuvre d'un artiste comme étant effectivement son enfant. Que cela soit homme ou femme peu importe parce que je n'ai pas l'impression que cela n'a absolument rien à voir la maternité ou la paternité avec la création artistique ! Sa propre œuvre une fois qu'elle est créé, on peut la déchirer, la bruler, lui faire caca dessus si on veut… un enfant ce n’est pas pareil (rire) n'est ce pas ? (rire) Non ! C’est un média, un avatar peut-être que je vais utiliser mais je me moque autant de lui que je le ridiculise ! Je le transforme, il y'a pas un seul Willis de tout façon il y en a autant que de dessins par ce que Willis peut être Kadhafi, il peut être Sarkozy, il peut être Trumph, il peut être moi, il peut être toi … c'est un média que je l'utilise pour faire passer des trucs. Peut-être qu'un jour j'en aurai marre, je passerai a autre chose, peut être que je le tuerai neuf fois par ce qu'il a neuf vies !

**Sept ou neuf ?** (rires)

J'en sais rien, cela varie entre les pays c'est entre sept et neuf !

**Il y'en a quand même pas mal**

Comme Aznavour ! (rires) ok, J’arrête ! (rires) C’est assez rigolo parce que ce personnage au bout de trois mois il m'avait soulé, je n'avais pas envie d'être enfermée dans ce personnage, cela ne m'intéressait pas. Lorsque j'étais artiste auparavant, je peinais, je faisais des expos…j'ai toujours cherché le moyen de m'exprimer, dans ce qui était toléré entre guillemets, donc au début je me dis « bon sa suffit, la révolution est passé, on va avoir des élections, je vais le faire vivre jusqu’aux élections de octobre 2011 car il va être utile. C'est notre première sélection démocratique, même si j'étais exceptique car il va nous falloir au moins 20 ans pour que le système dictatorial s'enlève de notre système nerveux. Cette nouvelle génération des enfants qui vont vivre autre chose que la dictature, elle n’aura pas la dictature figée dans leur tête. Économiquement aussi il va falloir au moins 20 ans ou même 40 ans pour s’en sortir. Encore je gardais cette lueur d'espoir, cette petite flamme, je n'ai jamais vécu d'élections, je n'ai jamais pu voter alors en janvier 2011 je suis allé à la mairie demander ma carte d'électeur. Ils m'ont pris pour une folle ! Il avait encore des chars de partout ! Mais, c’était le moment pour moi car c’était le 20 janvier et si je ne demandais pas avant le 31 janvier, je n'aurai jamais ma carte ! C'est comme ça dans la loi ! Évidemment une fois que le processus a commencé, je l’ai vue que ça puait bien, bien comme il faut (rires) ! Donc je ne peux pas arrêter maintenant ! C'est maintenant que ça commence en fait !

**Vous avez su finalement vous accommoder à ce personnage et le faire vivre longtemps ?**

D’une part je me dis que tant qu’il me sert à quelque chose, je continuerai avec lui, et si un jour tout va bien, mon personnage ne servira plus à rien, puisque à quoi cela sert la satire politique si tout se passe bien ? C'est bien évidement un rêve, c'est l'utopie… de tout façon si on ne rêve pas il n’a aucun intérêt de vivre ! D’un autre part, la capacité de Willis, de pouvoir le transformer comme je veux, reste un atout pour sa continuité. Ce n'est pas tous les dessins qui ont cet atout, je pense notamment au Chat belge de Philippe Geluck, qui sa propre personnalité donc il n’est pas si malléable.

**Par contre cet atout exige un travail derrière pour faire qu’un même chat puis être identifié comme n’importe quel personne, n’est-ce pas ?**

Oui, c’est difficile ! En fait ce n’est que le travail des caricaturistes en général de saisir les particularités physiques de tel ou de tel personnage. Il ne s’agit pas forcement de défauts, je ne pense pas que ce soit des défauts mais des particularités physiques, comme des oreilles très visibles ou encore des yeux grands, etc. qui peuvent être plus ou moins valorisés en termes de beauté. Ce type de traits, je les inclus à l'intérieur du personnage pour qu'on le reconnaisse. Alors des fois on ne le reconnait pas car voilà je n'ai pas assez bien dessiné. Par contre, nous avons des boites à outils pour faire notre travail : pour dessiner les politiques il te suffit de mettre une cravate, truc bien sobre bien et le tour est joué ! Nous avons des codes dans le dessin qu'on peut utiliser, c'est un langage et tu utilises ton alphabet que les gens peuvent déchiffrer.

**De quoi dépend cette capacité d’être déchiffré ?**

Les dessins sont plus ou moins efficaces en fonction de la capacité de se faire comprendre, le tout en tenant en compte que mon travail se diffuse essentiellement via les réseaux sociaux où une image on ne s’arrête plus qu'une ou deux secondes dessous. Après, il y a le texte aussi, s’il y a beaucoup de texte souvent les gens laissent tomber, il faut vraiment très peu de texte. C’est là qui réside toute la difficulté, de trouver le texte le plus court possible exprimant bien l'idée. À la fin, le dessin n’est qu’une sorte de prétexte pour les expressions mais c'est dans le dessin qu'il y'a la dimension humoristique ! En tout cas, pour y revenir sur ce personnage, il évoluera de tout manière, j’ai trouvé le moyen de débloquer quand je sens que le personnage va me bloquer ou coincer : je dessine aussi des chiens, des souris, des animaux… cela me permet de créer un univers autour de Willis.

**De mon point de vue, j’ai trouvé assez facile comprendre Willis et son humour alors que des autres dessinateurs tunisien je retrouve plus de difficultés à cause de la codification très spécifique qui n’est pas accessible aux débutants, si je peux le dire ainsi, je pense notamment à Z et tout son univers : pour comprendre Z faut connaitre la politique, l’histoire tunisienne, la culture, etc.**

Oui ! Z utilise beaucoup des personnages codés comme le flamand rose, les cornines la sebkha, les Simpson détournés, etc. C'est extrêmement codifié, Willis c'était beaucoup plus facile aussi parce qu'il est né de la liberté d'expression tant dis que Z était déjà présent et il a gardé ses reflex. Willis est plus clair puisque c'est mon objectif de passer par internet, il faut s’adapter à la rapidité, il faut que cela soit compris immédiatement, il faut que l'impact soit direct. De ce impact dépend souvent que le lecteur click sur j’aime et/ou partage ou alors il passe sans plus devant la publication. Lors que Z a commencé, son blog n'avait que du texte, il ne faisait pas du dessin, mais il est très bon dessinateur donc un jour il s’est fit d’inclure du dessin pour accompagner ses articles. Il a vu le nombre de visites de son blog a été multiplier parce que le dessin attire l'attention forcément ! – Il y a un truc magique avec le dessin en général, parce que sa nous rapproche de l'enfance le dessin – Il s'est dit de continuer à faire des dessins puisque qu'il y'a de plus en plus de monde qui regard et au moins ces personnes, qui ne lisent pas son article par paresse, auront le dessin pour résumer un peu l'idée. Par contre moi, mon objectif premier quand même c'est d'être comprise, par contre il n’y a pas qu’un seul message dans un dessin, j'essaie toujours d'avoir plusieurs niveaux de lecture qu’on peut déchiffrer si on se penche plus longtemps ou si on y réfléchi plus que ce premier impact. Pour moi le dessin idéale c'est un dessin qui soit intelligent mais aussi humoristique, l'humour c'est la main tendu pour dire « viens regarder par-là, viens ! (rires) Ce que je vais te dire fait rire, déjà cela détend même celui qui n’est pas d’accord avec toi ! L’humour demeure une forme plus douce d'aborder le débat, si on arrive à en rire avec quelqu’un avec qui on ne s’entend pas, c'est déjà génial ! Puis au-delà du rire, le message reste plus longtemps en tête, c’est-à-dire que si on a ri, on a tendance à se rappeler du message. Lorsque je montre mes dessins devant un public, notamment dans les ateliers, je demande qu’elle est le premier message qu’ils captent puis on y travaille sur le fond et même des débat s’engagent autour des significations, des interprétations.

**Vous faits des études de réception de votre propre œuvre ! (rires)**

Oui ! Cela m'intéresse fortement de comprendre comment les gens lisent les codes, cela m'aide pour les dessins suivants, mais surtout cela m’intéresse pour comprendre tous ces débats autour du dessin de presse, toutes ces polémiques avec lesquelles on nous on nous emmerde la tout le temps : Charlie, les dessins du *New York Times*… Je crois qu’il faut de la pédagogie du dessin de presse, on essaie de le faire dans nos atelier de cartoonistes, on essaie d’enseigner à lire un dessin, à le décoder un dessin ! Les codes varient selon les pays aussi que ce soit les couleurs que ce soit certains signes, donc tu montres un dessin d'un suisse a un mexicain il ne va pas comprendre de la même manière les codes. J'ai une admiration sans bornes pour les dessinateurs et dessinatrices qui font des dessins muets, sans texte, on le comprend, rien que par l'image ! C'est le dessin le plus puissant du monde parce que n'importe quelle personne sur la planté de n'importe quel âge peut le comprendre… là c'est fort !

**Vous faites au même temps de la pédagogie autour du dessin alors ?**

C’est nécessaire ! On n'a pas autant appris à lire des textes qu’à lire les images, on ne va jamais avoir des cours pour décoder des images ! Bien sûr on peut prendre des cours de communication, on peut faire de l'art comme études mais au sein de l’enseignement basique il y a de moins en moins des cours d'art, que ce soit pour la production de l’art que d’étudier l'histoire de l'art : la place de l'art dans l'enseignement est ridicule. Cela donc sa porte préjudices à l’heure de décoder le dessin de presse et les réformes actuelles tendent à réduire encore malheureusement. Pourtant on vit dans un monde d'image, un siècle d'image, on est bombardé d'images en permanence, partout ! Il faut enseigner les bases à les élèves, il faut les apprendre à distinguer les différents statuts de l'image : l'image documentaire, l'image publicitaire, l'image artistique, l'image décorative… et leurs fonctionnement. Moi je travaille beaucoup avec mes élèves sur ces questions, mon but est de les faire comprendre les images, savoir les décoder et différentier.

Le dessin de presse soufre de cette méconnaissance, je le vois lorsque les gens me donnent des intentions sur base de mon dessin et que cela ne correspond absolument pas à mon dessin ! Jamais de la vie ! On essaie régulièrement de te faire dire des choses que tu n’as pas dit, donc avec les élèves quand on fait de l’analyse d'œuvres d'art, je leur dis clairement « vous ne saurez jamais ce qui s'est passé dans la tête de l'artiste au moment où il l’a fait, jamais ! Parfois ce n’était même pas cet artiste qui l'a réellement fait, surtout les anciens qui avaient des ateliers énormes, et ne faisaient parfois que la signature… Bien sûr certaines étaient honnêtes et mettaient au dos de l'œuvre tous les participants.

## Chapitre 3 : Dessiner… à vos risques et périls !

**Le dessin de presse se prête à ces analyses facilement, on ne compte plus le nombre de polémiques autour de caricatures et dessins…**

Oui, on le voit dans les créations actuelles que ce soit Charlie Hebdo ou d'autres dessins qui font scandales : on veut toujours faire porter une intention à l'artiste, au créateur, au dessinateur ou à la dessinatrice, que la personne n'a pas elle-même. Le dessin de Charlie par exemple on a dit qu’il voulait humilier tous les musulmans… Mais non ! Je le connais personnellement il ne voulait pas humilier qui que ce soit ! C'est dérangeant, il faut apprendre à décoder une image ou en tout cas à ne pas être de mauvaise foi ! Souvent les dessins sont utilisés d'une manière malhonnête, en méprenant son sens pour l’un ou l’autre but, ils justifient certains choses sur base d’un dessin.

**À quel genre de justifications vous faites allusion, les violences contre Charlie Hebdo?**

Pas seulement, je vous donne un autre exemple plus récent, le dessin du New York Times a décidé d'arrêter de publier des dessins de presse suite au dessin de Antonio Antunes, le dessinateur portugais –où Trump, qui porte une kipa, tient en lasse un chien, Netanyahou, portant un collier avec une étoile de David bleue. Il a été directement considéré comme dessin antisioniste directement ! Décoder un dessin, ce n'est pas évident, le dessinateur doit vraiment faire beaucoup d'efforts pour que tout le monde puisse comprendre ce qu'il veut dire… surtout quand il jongle avec ce genre de symboles car il joue avec des questions avec lesquels il ne peut pas se permettre de jouer. Mon impact à moi, quand je l’ai vu, j’ai vu la politique américaine, je vois plus Netanyahou tenir Trump comme un chien déjà mais bon… cela dépend de quelle est la fonction du chien. Jusque-là ça va pour moi, ce qui est dingue c'est que l'étoile de David est un symbole religieux, ce n'est pas le drapeau Israélien ! Il aurait fait le drapeau israélien j’aurais comprendre tout suite qu’il critique la politiques israélienne, pareil pour l’usage de la kippa sur la tête de Trump, pourquoi tu mets une kipa là ? Un chien dans le monde arabe est très connoté par exemple, se faire traiter de chien veut dire quelque chose chez nous, etc. En tout cas, je vois un dessin maladroit surtout connaissant l'auteur, un grand dessinateur ! J’ai regardé une interview où il explique son dessin, son intention réelle. Il explique que le chien est un chien aveugle, donc Trump qui ne sait pas où il va dans sa politique, dans sa diplomatie, alors il se laisse guider par Netanyahou. L'étoile de David, il dit l’avoir faite en bleu ciel pour la couleur drapeau israélien et la kippa sur la tête de Trump car lors de sa visite à Jérusalem il en a porté une, il ne l’a pas inventé cette histoire de kippa. Alors moi je suis d'accord sur tout ce qu’il dit mais il faut aussi comprendre que tout le monde n’a pas cette culture : ne savent pas forcément que Trump a porté une kippa, ils n’ont pas compris que c'est un chien d'aveugle, etc. C’est là le danger !

**Est-ce qu’il est déjà arrivé d’être mal compris dans un dessin ?**

Oui, moi aussi j'ai subis ceci justement, une fois j'ai fait un dessin, que je considère aujourd’hui comme un mauvais dessin, contre Daech. Un dessin en couleur genre « si tu es psychopathe, tueur, violeur… vient t'inscrire à Daech, voilà le bureau de recrutement. Donc je l'ai publié sur Facebook, il passe normal sur twitter avec le hashtag que j’avais mis… puis je vois que le dessin commençait à être partagé sur twitter où je n’ai pas beaucoup de public. Je regarde les profils qui partagent et je me rends compte que c’est des gros francs nationaux, des gros fascistes de merde, qui récupèrent mon dessin !! Là je me dis, non pas eux ! Pas eux ! C'est dure d'être aimé par des cons ! (rires) Alors je supprime immédiatement le dessin et je publie une photo avec des étudiants manifestant contre le Front National en France avec un de mes dessin suite aux élections des précédents où le front avait été très voté. Je publie cette photo pour dire «  je refuse toute récupération des connards de fasciste du Front Nationale, clairement ne partagez pas mon travail ! Je n'ai pas besoin de vous, oubliez-moi et jamais je ne voudrai être utile à votre cause. Mon dessin était merdique, franchement l'idée n'était pas terrible, du coup dès ce jour-là quand je dessine en couleur je prends un petit quart d'heure pour me demander : est-ce que c'est un bon dessin ou pas ? Est-ce que je peux faire un truc plus intelligent et apaisé en faisant passer la même idée ?

**Malheureusement les conséquences d’un dessin peuvent aller beaucoup plus loin que la récupération, les agressions, la censure voir les assassinats. Je me rappelle notamment de plusieurs de vos dessins dans lesquels vous abordez cette criminalisation du dessinateur par des extrémistes que cela soit ici en Tunisie, à la suite des menaces des salafistes, que cela soit en France après les attentats de Charlie Hebdo, qui est devenu un précédent incontournable.**

Bien sûr j’ai réagi à ces événements, déjà les dessins du prophète on créer une tension mondiale qui a pris la vie de plusieurs personnes qui font le métier. Au début, c'était facile de se positionner « je suis Charlie » et tout est devenu après beaucoup plus difficile mais c'est important en discuter de qu'est-ce que cela suppose de pouvoir ou ne pas pouvoir dessiner le prophète, pas pour justifier les attaques terroristes.

 **Est-ce que c'est une limite à la liberté d’expression, est ce que vous pensez qu'il y'a une limite là ?**

Je pense que le fait de se focaliser uniquement sur le dessin du prophète est faire erreur, se laisser manipuler aussi. Daech et des intégristes ont buté des gens dans les rues, au Bataclan… Eux, ils n'ont jamais dessiné le prophète, ni le 14 janvier quand ils ont écrasé le camion, ni les gens tués à Sousse et au bardo ils n'ont jamais dessiné le prophète ! Se focaliser sur cela c'est totalement idiot et contribue à donner aux ennemis plus d'intelligence qu'ils n'en ont ! Ils savent jouer sur les symboles, sans aller très loin, au même temps que Charlie ils ont attaqué l'épicerie casher, ce n'est pas gratuit non plus ! Après les dessinateurs de Charlie étaient en danger depuis des années, ils étaient menacés depuis des années, ils étaient protégés, ils savaient très bien ce qu'ils faisaient. On m’a déjà dit que je justifie ces attaques, j’ai déjà entendu cela aussi, mais moi, j'en discute et je ne veux pas que cela soit tabou, justement il faut en parler. J’ai toujours défendu Charlie, avant les attentats déjà, que ce soit dans les universités où je faisais des conférences ou lors des interviews, et même après la publication de Charia madame et des fameuses caricatures danoise. Malgré que je ne les portais pas forcément pas dans mon cœur car c'est quand même le journal concurrent, moi je travaillais pour Siné mensuel, et Siné a été viré de Charlie Hebdo pour antisémitisme… alors la liberté d'expression elle a un curseur variable aussi chez eux. En tout cas, lorsqu'on me parle de ce sujet, je préfère arrêter de la caricature du prophète, qui n’est qu’un prétexte ! On a tué un pote à moi à coup de [*kalachnikov*](https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&channel=trow&q=kalachnikov&spell=1&sa=X&ved=0ahUKEwiKvqGPsefjAhXN1qQKHdPzDI8QBQgpKAA) ! C'est un copain, on dinait ensemble très peu de temps avant l’attentat et je me rappelle qu’il avait plus peur pour moi, dans mon pays, que pour lui, il prenait de mes nouvelles tout le temps… et il n'a jamais dessiné le prophète !

Premièrement, les terroristes ont réussi à présenter comme normal qu'on tue des gens pour dessiner un prophète, et certains y ont cru, puis deuxièmement ils ont aussi réussi à présenter le fait justifier cela comme normal, j’entends dire « Mais moi ils m'ont offensés et ils m'ont choqués » chez mes élèves… Par exemple lorsque j’essaie de débattre avec eux, je pars du principe, que dans la totale logique qu’ils utilisent, il faudrait tuer les gens qui t'ont offensé ? Avec cette logique de l’offense on va aller très loin ! On ne tue pas point. Troisièmement, c'est là qui arrive la censure par rapport au fait que la France est un pays laïque donc on jouit de la liberté de culte et liberté blasphème, qui n’est pas punit par la loi en France, donc ils ont le droit de le faire, pas comme ici en Tunisie où on a cet article dans la constitution qui interdit le blasphème. Les dessins en eux-mêmes, s’ils étaient bien, intelligents ou pas… pour moi c’est secondaire, quelque chose qui me semble incroyable est le fait que beaucoup des dessinateurs ont dit après les attentats « on va continuer à dessiner le prophète pour Charlie hebdo »… Ils sont complétement idiots ! Mais quel est l'intérêt ? À quoi ça sert ? Moi j'y verrai aucun inconvénient à le faire si vraiment c'était utile, si cela voulait dire quelque chose… moi ce qui m'intéresse c'est les êtres humains qu’instrumentalisent la religion pour faire du mal, pour s'enrichir ou pour soumettre des gens afin de détenir le pouvoir etc. Je ne m'empêche pas de faire des dessins autour de la religion, autour de l'islam, je ne me suis jamais empêché de le faire mais j'essaie de le faire d'une manière qui soit utile, qui fasse avancer le débat, qui apporte quelque chose pour réfléchir à une réforme.

**On se trompe de cible selon vous ?**

Cela commence à être un peu répétitif aussi on le voit dans le dessin aussi qui on attaque davantage… ce n’est pas que dans l’Islam qu’il y a des problèmes, des fous, etc. Il y a par tout, chez les cathos, les juifs, les bouddhistes … on peut trouver des choses à dire parce que la condition féminine, voire les droits humains parfois, n’est pas mieux respecté dans les autres religions si on en creuse un peu. Pour moi, c'est quand même un travail sur soi-même, d'aller plus loin !

**Vous revenez souvent dans vos dessins sur le danger et les menaces qui subissent les dessinateurs, je me souviens du dessin dans lequel un islamiste cible avec une arme le chat en lui demandant si son crayon est-il un arme. Souffrez-vous de cette violence ?**

Oui, je vis cela au quotidien. On est beaucoup dans une haine virtuelle, elle est très présente et j’en mange et ça pique, ça pique … même après les années ça pique pareil ! Je crois que l'idée ce n'est pas « provoque avec un dessin », jamais un dessin ne provoque autant de haines mais l’heure est grave, je crois qu'il y a un gros problème social. Des individus m'écrivent et m'insultent. Il y'a vraiment de tous les profils, il n’y a pas vraiment un seul profil, je vois des gens quand même un peu intelligent, d’autres pas tant que ça…J’ai quand même déniché des profils types. J'ai failli compiler les commentaires de tous les dessins publiés depuis 2011 avec des captures d'écrans pour en faire un bouquin carrément. Le but était d’intégrer les dessins et en ajouter les impacts, définir les types de cons… Je pensais à me moquer justement, à les ridiculiser, mais bon il me semble que ce serait de leur donner beaucoup trop d'importance d'une part et puis cela fait mal ! J'essaie vraiment de prendre du recul, de que cela ne me heurte pas réellement parce que cela peut vraiment faire mal. Pas besoin d'être artiste ou dessinateur, un simple individu qui a un commentaire un peu méchant, cela peut lui faire du mal ! Moi, on m'attaque dans ma personne, après il faut être lucide, cela reste ridicule par rapport au vrai danger que peuvent représenter des fous islamistes, racistes ou fascistes de tout genre … Ceux-là, ils sont très dangereux et ils sont manipulables en plus donc oui ça fait peur mais au même temps comme je disais plus haut, les gens qui sont morts à Sousse n’ont pas dessiné le prophète.

**Je suis quand même curieuse de savoir si avez-vous acheté finalement un pare-balle ?**

Une parabole ??? (Rires) Je ne comprends pas la question

**Non, une pare-balle ! Vous vous rappelez de votre dessin où le chat allait acheter de quoi dessiner et il demande un crayon, un cahier et … une pare-balle !**

Non ! Je n’ai pas de pare-balles ! (rires) C'était le 7 janvier, suite aux attentats de Charlie, le jour même j'ai fait ce dessin-là pour dire « bah on continue, en preuve de solidarité ». Il y a quand même un minimum de précautions à prendre pour que la maman ne s'inquiète pas ! Mais le besoin du pare-balle est symbolique car on reste quand même des cibles. Dans les journaux le premier touché c'est toujours le dessinateur parce que tout le monde peut comprendre un dessin, les gens paresseux qui ne veulent pas lire vont regarder le dessin… Puis il ne faut pas oublier la censure économique, les sponsors, les actionnaires la publicités, etc. Moi j'ai plein de copains dessinateurs qui m'expliquent comment cela se passe dans les journaux : les personnes qui sont à la tête de rédaction les censurent, ils disent « non, on ne va pas faire ce sujet-là c'est anxiogène. Tu ne devrais pas toucher à ceci car les lecteurs ou les actionnaires ne veulent pas des trucs anxiogènes ». Je pense que les plus gros dangers sont la censure économique et le risque de se faire virer parce qu'on a fait un dessin, se faire virer pour ses idées tout simplement ! Et peu importe ici le pare-balle ! De toute façon, on ne peut rien faire, finalement même si prend toutes les précautions que tu veux si cela doit arriver, cela arrivera… J'ai une vision de la vie et de la mort qui me permets de relativiser beaucoup je prends beaucoup de recul par rapport aux choses et en plus je suis la seule à assumer mes responsabilités. Il n’y a personne d'autre qui va endurer des représailles, j'ai toujours préservé ma famille, mes proches, ceux qui ont besoin de moi afin d’éviter tout d'embrouille.

**La première fois que je vous ai interviewé en septembre 2013 lors de votre venue à Liège pour la remise de votre insigne de docteure *honoris causa*  de l’Université de L iège*,* vous m’avez dit une phrase qui est resté dans mon esprit tous ces années. Je me rappelle d’avoir intitulé mon article avec cette citation : « *En plein mois de Ramadan, un assassinat politique a eu lieu. On a tué quelqu’un en plein ramadan. Si eux se permettent d'assassiner pourquoi, moi, ne pourrais-je pas me permettre de faire un dessin ?*» Rien n’est pire que tuer des gens, surtout pas un dessin !**

Justement, j’avais fait un dessins dans lequel il y a un journaliste qui demande qui parle à un autre du fait que Daech tue, viole, détruit, etc. Par contre, la réponse n’est autre que « vous, les dessinateurs vous ne trouvez pas que vous exagérez un peu quand même ! ». Aucun dessin ne sera jamais aussi violent que la réalité ! Le dessin le plus violent qu’on peut faire sur la pédophilie, par exemple, un curé qui encule un gamin, ne sera jamais aussi violent que ce qu’il a vécu ce gamin, son traumatisme. L’hypocrisie de la bienpensance, franchement, je n’en ai rien à foutre !

**On vit une époque étrange dans laquelle la violence est partout visible : d’un côté la violence verbale est plus critiquée que la propre violence en soi et de l’autre côté on fait face à un autre discours qui reviens souvent : « on ne peut plus rigoler de rien ! »**

Ceux qui te dissent « on ne peut plus rire de rien »… c'est souvent des fachos, des machos, etc. qui ne sont pas très nettes et surtout ils ne sont pas rigolos en général ! C'est très étonnant cette façon de tourner la question de la liberté d’expression, lorsqu’on parle du dessin je trouve cela un peu banale. On répète souvent qu’avant ce n’était pas comme ça, … mais il faut écouter des dessinateurs des années 60, dont souvent on dit qu’ils pouvaient tout se permettre. Mais non ! Ils ne se permettaient pas, ils avaient un procès à chaque fois, ils avaient des amandes, ils étaient emmerdés, on lui pourrissait la vie dans la presse dans les journaux… Par contre, aujourd'hui avec les réseaux sociaux et internet on a changé complétement la donne, c’est le paradis comment on fonctionne par rapport à tout cela, aujourd’hui peu de gens s’engagent à dénoncer légalement un dessinateur parce que cela coute cher et c’est lent.

**D’ailleurs cette conception de la censure humoristique prend une tournante raciste, machiste, homophobe, etc. Le fait que certaines catégories de personnes qui ont été moqués réagissent aux blagues en dénonçant le sexisme par exemple est compris comme censure et ils répondent qu’on ne peut plus se moquer de personne !**

Oui…mais alors c'est tellement nul ! Si tu ne peux pas faire des blagues sur autre chose ou si faire une blague intelligente sur la question est difficile pour toi… peut-être que t’es pas fait pour ça ! Lorsqu’on aborde la pédagogie de la liberté d'expression, on se dit, en fait, que les gens ne réfléchissent pas à l'impact que cela peut provoquer donc ils se permettent tout et n’importe quoi ! Actuellement, la thématique des femmes amène ces questionnement, parce que plus les femmes prennent veulent défendre leur droits plus les attaques sont virulents. Moi, avec Siné Madame, le but c'est dire on peut se moquer des femmes mais nous on se moque de nous même, regardez c'est possible ! On se tourne en dérision, on ne se prend pas au sérieux mais on ne le fait pas d'une manière sexiste, machiste et débile !!

Après, le sexisme d’ailleurs va dans les deux sens par exemple il y'a un dessin dans Siné Madame où il y a eu discussion, un débat : une dessinatrice qui illustrait un article – je sais plus le contexte de l’article ni l’artiste en question – mais en tout cas l’illustration collait très bien avec le thème : dans le dessin une femme dit bonjour à un mec en lui serrant la bite et en lissant l'article cela collait parfaitement. Je disais que dans ce contexte le dessin n’était pas dérangeant mais cela pourrait être dérangent vu comme autrement, sans le contexte, dans le sens qu’il y a des hommes qu'on parle avec eux, pas qu'à leur bittes. Justement on ne veut pas reproduire les mêmes conneries que les mecs font en face, surtout on sait très bien que les mecs n’attendent que cela pour nous attaquer sur le faite d’être sexistes ! Notamment, sur le fait qu'il n’y ait que des nanas dans la rédaction, il n’y a pas d'homme dans les postes mais on travaille avec certains – C’est un peu comme la réalité mais a l'inverse ! Après on n'est pas dans l'absurdité, l'idée on a commencé comme cela, après on n'est pas fermé, on n'est pas idiotes mais c'est une manière aussi de traiter les thématiques, la féminine et se moquer de nous-mêmes.

**Dans votre milieu on est jamais à l’abri des critiques sur le sexisme, racisme etc. parce qu’en définitive pour représenter vos personnages vous utilisez parfois des éléments stéréotypies pour se faire comprendre, il vous semble compliqué de trouver un juste milieu entre le stéréotype et la représentation ?**

Ben oui, j’ai eu déjà des cas où l’ « on ne peut plus rigoler », je vais te donner un exemple j'avais fait un dessin c'était sur je ne sais plus quel thématique mais je devais représenter des chinois et pour me faire comprendre j'ai fait des yeux bridés et des cheveux raides. Ben on me dit tout suite « c'est raciste, ils ne sont pas tous comme cela ». Ok, je dis mais mon idée il faut qu'on comprend que c'est des chinois je ne vais pas faire une blonde avec des gros seins pour qu'on comprenne que c'est des chinois !! Je suis obligé de faire des traits, il y a des stéréotypes graphiques que malheureusement nous sont nécessaires à la compréhension ! Il y a des codes visuels, même dans les codes visuels on n'est pas obligé de faire des codes stéréotypés, mais je pense qu’il existe une limite pour rendre possible la lecture d'un dessin. Alors tu te dis pour me faire comprendre je peux utiliser le drapeau ou le chapeau rizière mais je trouve cela ridicule ou alors quand tu fait des noirs tu es obligé de faire un gros nez, tu as la couleur de la peau, etc. À chaque dessin, il y a toujours un quelqu'un pour dire tu es raciste, tu es ceci ou cela… J'essaie toujours de comprendre l'attaque et de me dire d'où c'est venu pourquoi est-ce que je peux le changer ou en tout cas ne pas refaire la même connerie pour qu'il y'ait pas ce genre de remarque. Le côté négatif demeure qu’on surveille trop après, et on perd en spontanéité… je ne m'amuse plus… mon but c'est de m'amuser c'est un peu la censure de l'intention. Il faut que cela soit lisse il n’y a rien qui dépasse. D’ailleurs, je suis en train de murir une idée sur ce qui est un dessin polémique ou pas polémique et comment on en réagit par rapport à cela. Dans ma tête le dessin pas polémique est représenté par le chat tranquille assis sur son fauteuil avec sa tablette et miaule, mais il est représenté en forme de zombie qui retourne tout suite sur son écran alors que le dessin polémique le met débout, le réveille, un débat nait de la polémique qui est pris au sérieux. Je pense mes dessin peuvent être utiles à faires des ateliers, des débats, etc. Même s’ils ne vont pas changer le monde, ni améliorer les choses, cela permet de créer des choses, ils permettent peut-être de faire des humains moins méchants, moins cons…

**Ce serait cela le rôle du dessinateur de presse actuellement ?**

Alors, la première question que j'ai posé à Siné quand je l'ai rencontré la première fois, je lui ai dit : cela fait maintenant 60 ans que tu dessiné qu'est-ce qui te donne envie de continuer tous les jours ? Il m’a répondu qu’il le fait pour rendre les gens moins cons. J’ai enchainée : est-ce que cela marche ? Sans hésitation il m’a répondu : Bah pas du tout, c'est pour cela que je continue !

 Moi, je n'ai pas cette arrogance de vouloir rendre moins cons les gens, moi le premier truc c'est égoïste j'ai besoin de faire sortir des choses et deuxième c'est partager avec les autres et pourvoir avoir un retour. Le but, avant tout, c'est passer un bon moment, par exemple mes séances de dédicaces, c'est merveilleux ! Je rencontre enfin des gens, je leur fait plaisir, ils rigolent lorsque je leur fait un dessin… Ce monde est tellement cruel et tellement dur, qu’il nous faut des choses un peu poétiques, qui vont faire du bien, qui vont faire rire. Le rire il a un rôle dans la vie, même au niveau scientifiquement c’est prouvé : l’humour soulage, l’humour soigne… on en a besoin de la liberté d’expression pour désacraliser ce qui nous entoure et qui est beaucoup trop sérieux, pas que la religion, aussi la maternité, la politique, etc.

## Chapitre 4 : De la popularité, du genre et de la race

**Votre milieu de travail demeure un métier fortement masculinisé que cela soit en France ou en Belgique qu’en Tunisie, en tant que femme vous vivez comment les stéréotypes de genre et les rapports asymétriques avec vos collègues ?**

Quand j’ai commencé à dessiner je ne me suis pas posé la question, de qu’est-ce qu’une femme dessinatrice par rapport à un homme dessinateur, pour moi je faisais des dessins entant que citoyenne en gardant mon anonymat. Tout le monde me prenait pour un homme !! Parce que ce type d’humour, ce côté cynique, grossier, dans la tête des gens est considéré comme masculin. Puis la presse c’est typiquement masculin donc je trouvais cela à la limite rigolo… Après quand j’ai révélé mon identité en général, cela a eu un très bon accueil, il n’a jamais eu un problème avec le fait que je sois une femme. Mais il faut avouer que le milieu du dessin de presse est essentiellement masculin, il y’a très peu de femmes, d’ailleurs dans le monde entier. Heureusement, il y en a de plus en plus ! En Ethiopie j’ai rencontré une dessinatrice éthiopienne et une dessinatrice soudanaise fantastiques. Le but de cette rencontre c’était de montrer que les dessinateurs de presse africains existent ! On est très nombreux et on n’en parle jamais !

**La question du genre se croise alors avec la question de la race et les origines des dessinatrices semble être importante aussi dans ce que vous dites ?**

Oui, il y a un manque de visibilité, nous voulons faire un bouquin l’année prochaine dans lequel des dessinateurs africains : femmes et hommes participent pour faire entendre le fait qu’on existe et et dire notre métier est très dangereux en Afrique. Le fait d’être une femme tunisienne dans ce milieu-là m’a permis d’avoir quand même un accueil très sympa de la part des dessinateurs, du milieu et tout… après j’ai eu beaucoup de sollicitations uniquement parce que j’étais une femme ! Certains indélicats m’envoyaient des invitations en me disant : « il nous manque une femme », comme si, voilà, il nous manque un noir, il nous manque un juif, il nous manque un homo… cela m’a beaucoup énervée cette espèce de quota qu’il y a dans leurs têtes ! En fait, au départ j’avais tellement de sollicitation en raison d’être « une femme libre arabe » ! Je me disais mais est-ce que mes dessins les intéresse un peu ou c’est juste pour ma gueule, le fait que j’ai un sexe féminin…très contente de l’avoir, mais bon !

**Vos origines en sont pour quelque chose ?**

Être une femme arabe, libre, dessinatrice… Je suis le portrait idéal de la récupération !!! L’idiote utile, l’alibi pour justifier leur regard sur le féminin arabe féminin ! Cela m’a soulé immédiatement, je disais tout le temps c’est mon travail, mes dessin que vous devriez mettre en avant pas ma personne ! Les deux premières années je ne me suis jamais montrée dans les médias, je refusais de me montrer, je n’existe pas c’est mes dessin que je vous montrerais ! Ma voix encore mais pas ma gueule !

Fin 2011, Bob Siné, que j’admirais par-dessus tout, m’avait proposé de travailler pour son journal, pour moi c’était le rêve éveillé ! Dès la première rencontre je lui ai demandé directement : « Je veux vraiment savoir si tu as fait appel à moi parce que je suis une nana, parce que je suis arabe, parce qu’il a eu la révolution arabe et tout cela ou parce que tu considères que mon travail est valable ? ». Il m’a dit : « j’en ai rien à foutre que tu sois une femme, rien à foutre de ta révolution et de tes machins moi c’est ton dessin qui me plait et point barre ! Arrête de poser des questions et fonces ! » En venant de lui, que j’appréciais autant, cela m’a fait du bien et à partir de ce moment-là j’ai dessiné pour lui. Toutefois, pour toutes les sollicitations et invitations que j’en ai eues par après, à chaque fois j’ai bien mis les choses bien au clair ! C’est mon travail qu’importe, vous n’allez pas m’utiliser comme symbole parce que le symbole on peut l’utiliser pour une chose et son contraire. En fait, c’est très gênant dans le sens où à l’étranger mon image de femme libre cautionne la politique du pays en disant : « Regardez les femmes elles sont bien elles sont libres, on les laisses tranquilles, elles s’expriment… » Cela donne une image faussée de ce qui se passe vraiment dans le pays.

**La vitrine féministe, tant exploité par la dictature pour donner une bonne image du pays le plus évolué en termes de droits des femmes.**

La vitrine, le féminisme d’état comme le dit Sophie Bessis. On montre qu’ils sont bien sympathiques pour camoufler tout la merde qu’il y a derrière. Dans ce sens, je ne voulais pas être l’idiote utile et de l’autre côté face au journaliste, j’étais obligée à chaque fois de bien cadrer l’entretien pour ne pas tomber dans l’alibi arabe féminin ! C’est très compliqué de devoir jouer avec cela… si j’étais un mec je n’aurai pas à me poser toutes ses questions, je devrais travailler point. À un moment donné, je n’arrivais pas à me dire qu’ils m’aiment parce qu’ils aiment mon boulot, non j’étais toujours dans cette idée de non légitimité.

Dans le milieu du dessin de presse, j’en ai entendu des mures et des pas verts à mon sujet : « De tout façon, elle est arrivée au bon moment, dans le bon lieux, elle surf sur la vague… ». J’ai tout entendu, aujourd’hui j’en ai absolument rien à foutre, c’est les frustré et les loosers qui essaient de trouver des trucs à dire parce qu’ils sont jaloux tout simplement.

Par rapport au fait d’être une femme, par exemple, depuis deux ou trois mois la femme de Bob Siné a voulu créer un journal satirique féminin Siné Madame, elle a fait appel à moi, je m’éclate, je m’éclate littéralement ! Je suis trop heureuse et en plus je fais des couvertures de journal chez Siné Mensuel ! Je ne l’ai jamais fait auparavant, c’est une première ! Pour moi c’est une consécration ! Maintenant, je me dis enfin ce n’est pas parce que je suis une femme, ce n’est pas parce que je suis arabe… c’est parce que mon travail vaut le coup d’être à la Une ! Par contre, pour bon nombre de dessinateurs hommes en Europe le Sine Madame est du communautarisme des femmes, « nia nia » (rires et un ton moqueur). À ceci j’ai envie de répondre, « les mecs sa fait huit ans que je travaille chez Siné Mensuel je suis la seule dessinatrice, la seule femme parmi tous ces mecs et personne n’a jamais ouvert sa gueule, on a trouvé cela normal ! Aujourd’hui qu’on veut faire un truc entre nanas et s’éclater… vous nous faites chier, vos gueules ! C’est toujours très chiant de devoir se justifier tout le temps. Alors les journalistes aussi, toujours les mêmes questions !! J’avais fait un dessin sur cette question puisqu’à force d’entendre ces putains de questions qui se répètent tout le temps ! En tant que femme, comment vous trouvez vos idées, vos dessins ? En tant que femmes c’est quoi l’influence sur vos dessins ? En tant que femme blablabla ?

***Je ne dessine pas avec mes nichons (rires) je dessine avec mon cerveau*** !!! J’ai fait un dessin carrément … bon les nichons les choque mais au moins c’est réglé, on ne m’emmerde plus avec ça ! Il s’agit des femmes journalistes aussi, pas que les hommes.

**Lorsqu’on s’est mis en contact pour réaliser l’entretien pour cet ouvrage, j’ai senti que vous aviez de types de réticences à mon égard, notamment lorsque vous me disiez clairement, qu’il ne fallait surtout pas mettre l’accent sur vous mais sur votre travail. Je constate maintenant qu’il y a un réel vécu derrière ce refus qui me semble autant plus intéressant !**

Voilà ! Au départ cela me soulait, maintenant je fonce je trace ma route et je ne me laisse pas emmerder mais je fais attention à tout ce que je dis dans chaque interview, dans chaque public pour justement ne pas tomber dans les pièges, notamment dans la récupération politique. Par exemple, j’ai reçu deux prix, l’un à Gène en Italie dans lequel on m’avait dit : « on va inviter l’ambassadeur de Tunisie ». J’ai dit non pourquoi vous voulez l’inviter ? Pour qu’il récupère politiquement le fruit de mon travail et puis en plus pour fausser complétement, pour dire des conneries ? Pareil en Autriche, ils voulaient que l’ambassadeur de Tunisie paie mon billet, mais vous êtes idiot ou quoi ? C’est un système que je critique c’est comme si j’étais l’agent !

**Cela dit, je dois avouer que comme journaliste, mais surtout comme chercheure travaillant sur la question des femmes et sur les minorités sexuelles en Tunisie et les médias, j’ai essaie d’éviter tous ces pièges que d’habitude je critique lorsqu’on en parle médiatiquement des femmes issus de la région MENA, je ne sais pas si j’ai réussi, mais en tout cas une réflexion c’est imposée pour mieux mener cet entretien. Je voulais notamment éviter certains stéréotypes : les questions liées à des assignations de genre comme le fait de donner plus d’importance au côté privé de la vie de l’artiste femme, par exemple la maternité, la beauté, la famille etc. Mais je voulais surtout éviter d’aborder la question du voile comme symbole de « l’oppression des femmes arabes » ! Hier dans une discussion avec ma collègue de bureau je rigolais en disant que je voulais absolument réussir à écrire un livre sur une femme de la région MENA sans parler du voile ! (Rires)**

Et pourtant ! (rires) On est en été et on a le fameux retour du burkini, c’est la saison, cela ressort chaque été ! Je cherchais ce matin un vieux dessin pour le republier – un vieux dessin, pour une vieille polémique ! – car en France ils ont encore commencé avec cette histoire. C’est un dessin sa ressort chaque été avec le burqa ! Dans le dessin le chat demande à un autre quand la polémique à la con va finir, l’autre lui répond… en Automne ! Le phénomène du voile ou pas voile, je suis pour la liberté de quiconque se vêtir comme il en a envie et surtout qu’on respecte ma liberté de me vêtir comme je veux et de mon apparence ! Je ne parle même pas du voile ! C’est le corps de la femme, il est tellement instrumentalisé, il y a une stigmatisation totale du corps de la femme ! Tous ceux, qui se dissent défenseurs des droit humains et des libertés… ils oublient tout cela avec ces femmes qui sont voilés ! As-tu pris une seule seconde pour en discuter avec elles ? Pour poser des questions ? Même si ce serait aussi renter dans sa vie privé et surement on n’a pas à mettre son nez la dedans ! Actuellement, chacun de nous on met des murs entre les uns les autres, on refuse de parler les uns avec les autres. Ces femmes là que tu dis vouloir sauver de l’oppression de son mari, c’est à ton tour maintenant, toi tu l’opprime lorsque tu l’empêches de faire ce qu’elle a envie : l’empêcher d’aller à l’hôtel, l’empêcher d’aller à la piscine, etc.

Après, il y a l’instrumentalisation aussi dans l’autre sens, faite par les associations islamistes qui vont obliger des nanas à aller dans telles piscines et faire une occupation pour dire on veut se baigner, c’est aussi de l’instrumentalisations, cela va dans les deux sens. On peut aussi en parler et en discuter de ces questions mais surtout je pense qu’il faut une convergence des féminismes, pour certains questions laisser le féministe islamiste, le féministe noir, le féministe machin de côté tant qu’on restera divisés de tout manière on n’ira pas loin et ils nous regardent en rigolant voilà !

**Restons dans le féminisme, parlons des couilles ! (rires) Notamment, le prix « couilles au cul » que vous avez remportées pour votre courage !**

(Rires) oui alors expression macho par excellence ! On n’a pas besoin d’avoir deux couilles, pour être courageuse mais alors l’histoire c’est que festival international de bande dessinée d’Angoulême a été annulé suite aux attentats de Charlie Hebdo en 2015. Ils ont créé un prix spécial du courage artistique en 2015 pour décerner un artiste… à ce moment tout le monde était Charlie, etc. Puis 2016 ils décident de supprimer le prix pour des raisons de sécurité…on sent là qu’ils ont les couilles qui se rétractent ! (rires) Ils enlèvent le prix parce que selon eux c’est mettre en danger l’artiste à qui on le décerne etc. Yan Lindingre et Catherine scilly en réponse à cette réflexion improvable ont décidé de créer un prix festival off, le Festival Off de BD d’Angoulême. Ils décident d’appeler le prix « couilles au cul » parce que c’est attirant, la presse va parler de nous en choisissant ce nom, parce que si on appellerait le prix du courage artistique le prix de jesaispasquoi la liberté… alors rien à foutre ! Un nom provocateur dans le même état d’esprit des magazines et qui rentre dans la farce, dans la débilité. Yan m’appel et me dit : « Ce prix on a pensé à toi, je sais que ça va te faire marrer parce que tu vois c’est un truc complétement à l’inverse, on va aller faire chier ses cons ». Alors forcément cela a marché, ils n’ont jamais vu autant de journalistes dans un festival off tous qui était la présent les micros les machins juste parce que le prix c’était couilles aux cuisses ! On n’avait rien à foutre du reste, eux qui pratiquent le racolage, cela avait marché le piège, … bon j’ai quand même prévenu mes parents en leur disant : « vous allez me voir dans des situations très étranges » (rires)

**(Rires) Je peux imaginer oui j’ai vu des photos !**

Mais alors le plus étonnant c’est que cela ne les a même pas choqué j’étais très déçue ! (rires) … alors justement ce prix-là avec ce nom-là décerné à une fille… ça allait faire parler mais le but c’était de montrer surtout que ceux qui sont en face n’ont pas de courage et surtout de dénoncer que cette même année pas dans le palmarès, avec tous les nominés et les prix de festival d’Angoulême il y’avait pas de femmes du tout ! D’ailleurs certains des dessinateurs ont décidé de se retirer et de boycotter le Festival.

Ce prix-là c’est que de la rigolade pour moi forcément tout le monde finit par en parler c’est la première fois qu’on voyait dans les journaux le mot couille et le mot cul voilà ! Moi je suis très fière ! Même si je me suis bien fait insulter par des intégristes forcément ! Une femme qui tient des couilles dans le journal, il dit quoi son mari ? Elle a sali la Tunisie, l’image de la femme tunisienne, nanana… j’ai tout Sali ! Les féministes aussi m’ont insulté parce que couilles, parce que culs… et si vous vous inquiétez des vrais problèmes des femmes en milieu rural que je vois, celles des foyers, les prostitués, les junkies… vous pouvez lever votre cul de votre chaise et vous occuper de ces nanas, ce serait bien plus utilise que jouer avec des mots, une question de priorités.

**Je dois avouer avoir été choqué mais j’imaginais quelque chose de dérision, un prix décalé, etc.**

Personne ne s’est inquiété de poser la question du pourquoi cela ni de lire le dossier de presse, qui expliquait dans la première phrase la raison de ce prix. D’ailleurs, je tiens à préciser que j’ai cassé mon trophée…donc je suis une casse couilles ! (rires)

**Cela prouve que finalement vous faites bien votre métier ! (rires) Puis c’est intéressant comme ils revienent sur la question de l’honneur du pays, des femmes et… de votre mari ! Ces commentaires reviennent souvent dans les commentaires ou même dans les interviews ?**

On veut me coller un symbole, je ne représente personne d’autres que moi, moi et ma manière de vivre, mes choix dans ma vie ne correspondent même pas à 5% des femmes de Tunisie, donc ce n’est pas moi qui va représenter toutes les tunisiennes. Cette envie de me réduire au symbole existe aussi en Europe où en plus quand on fait le regard vers l’autre, c’est encore pire ! On aplati tout : soit tues une femme libérée sois tu es opprimée, toujours dans les bipolaires, dans le binôme noir blanc ! Puis l’affaire de mon mari, je m’en fous profondément ! L’essentiel c’est que lui n’en souffre pas, le reste je n’en ai rien à foutre…

**Ceci ne doit pas être facile à vivre pour vous non plus, vous réduire à l’avis de votre mari ?**

**C**arrément, on me demande parfois si c’est moi qui trouve les idées, si ce n’est pas mon mari… Selon eux, ce n’est pas possible qu’une femme puisse réfléchir, dessiner comme cela.Il y’a un certain nombre de questions qui revient souvent sur le mari, sur les enfants aussi : est-ce que vous avez des enfants ? qu’est-ce que pensent vos enfants ? Est-ce que vous allez oser montrer vos dessins à vos enfants quand ils seront grands ?

**Des questions qu’on vous pose car vous étés une femme, ces questions sont jamais posés aux hommes dans ces termes !**

Non jamais, évidemment jamais on leur pose ces questions. Dans tous les milieux qui sont masculinisés cette question elle revient et la plus part des femmes ont deux tendances soit elles prennent un point de vue féministe et critiquent formellement ce type de questions, et c’est jamais repris dans les médias ; soit elles ne répondent pas, elles envoient chier les journalistes et alors là oui, c’est bien repris par les médias ! Ou encore une troisième, celle qui répond mais en tant que femmes on n’en a pas énormément le choix !

Quand on a un engagement vous étés féministe par exemple, toute réponse sera mal vue ! Lorsque j’ai commencé à bosser chez Siné Madame, la première chose que je me suis dit c’est je veux détruire les stéréotypes, les détruire pas les déconstruire ! Un de ces stéréotypes c’est celui de la maman tendre, douce, gentille, à l’écoute avec les enfants… Mais non les mamans ne sont pas toutes comme ça et puis en plus on n’est pas toutes des mamans forcément ! Ma première une de Siné Madame c’est une femme qui veut tuer ses enfants (pour des raisons écologiques)… j’étais très fière ! Cette image choque car le stéréotype maternel est très présent dans nos sociétés, je me rappelle que la maire de Tunis, Souad Abderrahim était parti dans un délire où elle disait qu’elle était mère de Tunis, un sorte de jeu de mots entre maire et mère…Elle se considère elle comme la maman des tunisiens ! Je commençais à m’énerver en l’écoutant donc j’ai fait un dessin où j’ai expliqué que quelqu’un dans le publique voilait poser une question… c’était Œdipe ! Cela l’a calmé un peu mais j’ai dit est-ce qu’on peut sortir de cette idée, enlever ce système de pensé pour voire autrement la femme, plus qu’une mère ! La lutte des femmes a beaucoup de travail encore…

**Rappelons d’ailleurs qu’à l’époque de la Troïka, cette Abderrahim avait criminalisé les mères célibataires tunisiennes en disant qu’elles étaient une « infamie » en ajoutant « qu’éthiquement elles ne devraient pas exister ».**

Oui, voilà !

## Chapitre 5 : La liberté d’expression à l’heure d’une transition mouvementé

**Commençons par le début, il était une fois la Révolution, et ces nouvelles libertés ! Qu’est-ce qu’en ressort de ces premiers moments de la liberté d’expression après le départ de Ben Ali ?**

Après la révolution il y a eu une explosion de liberté d’expression mais qu’on ne savait pas contrôler et que sa partait dans l’insulte même dans les médias. Il n’avait plus de problèmes, plus de censure autour de la parole mais pas de contrôle non plus ! Il a eu un besoin d’apprendre l’esprit critique pour savoir à quel point on doit s’arrêter et à quel point on peut y’aller encore ! C’est un problème de régulation aussi. Par exemple sur ma page, depuis sa création, je ne suis jamais intervenue dans une discussion dans les commentaires, je n’ai jamais supprimé un commentaire, même si c’était des insultes et des saloperies ! Je suis adepte de la liberté d’expression totale car j’ai tellement vécu dans cette absence d’expression que je ne peux que la vouloir mais aussi car cela montre aussi qu’on pense tous pareils ! Donc je ne supprime rien et cela montre qu’on pense tous différemment, qu’on a des avis différents parce que moi je ne pense pas détenir la vérité, je donne mon avis, ce que je ressens, je provoque la discussion… Mais quand on passe aux insultes, c’est une autre question, on n’est plus dans l’expression, on est dans le vomit ! J’ai la chance quand même d’avoir des gens sur ma page qui se chargent eux même de remettre en place les personnes et qui m’aident à gérer la page en me demandant de bloquer ceux qui les font chier (rires). Après il y’a la diffamation, il y’a les menaces, il y’a l’incitation à la haine …ce qui n’est pas pareil car il y a des lois.

**Les effets sur votre page exemplifient parfaitement une problématique plus large qui affecte à tous les médias tunisiens quant à l’utilisation de la liberté d’expression. Depuis la Révolution, on constate un déferlement de la diffamation, voire de l’incitation à la haine dans certains cas comme vous le dites bien, que les instances comme l’HAICA, qui ne contrôle que l’audiovisuel, peine à contrôler alors que les autres sont actuellement en dehors de tout contrôle, comme les médias écrits et la Radio.**

Voilà, les soucis vient aussi des journalistes, les gens les critiquent beaucoup, car ils ne respectent pas et tombent dans la diffamation, aussi dans l’absence d’objectivité totale… Je sais qu’il n’existe pas un de journalisme objectif mais quand même ! Ils sont là, et on sent qu’ils roulent pour tel ou pour tel, et ils sont capables de raconter des conneries inimaginables pour défendre le leur. Une absence totale de déontologie puis l’HAICA… ne marche pas du tout, du tout ! Moi, personnellement, je peux rien faire mais il faudrait que des associations suffisamment puissantes et avec suffisamment d’argent portent plainte contre toute personne qui porte atteinte à la déontologie ou qui proférer des menaces ou des insultes dans les médias. Rien que ce matin à la radio j’écoutais une discussion dans le taxi à propos du scandale des bébés morts à l’hôpital, à un moment donné le journaliste dit : « De tout façon tant qu’il y aura une femme a la tête du ministre de la santé, cela marchera pas, il faut un homme de poids !Puis il était tout fière de dire cette connerie mais il oublie que depuis aout 2016 on a des lois qui interdisent toute discrimination et tout diffusion des stéréotypes sur les femmes dans les médias ! On pourrait porter plainte et je pense que cela serait très dissuasif, ils fermeraient leurs gueules, ils arrêteraient de faire les cons s’ils voyaient qu’ils vont devoir payent pour ce qu’ils disent… mais malheureusement pour le moment c’est le gros chaos !

**La liberté d’expression a été une de vos thématiques phares dans l’analyse de l’actualité nationale, pour quoi trouvez si élémentaire parler de cette question depuis huit ans ?**

Il faut avoir vécu la dictature sans liberté d'expression, sans pouvoir s'exprimer pour comprendre que je n'exerce que mon droit et je défends cette liberté car elle a été obtenue a prix du sang, des années d'horreur … donc c'est la moindre des choses ! Si on veut rendre hommage à tous ceux qui se sont battues pour cette liberté d'expression, la moindre des choses c'est d’en faire usage de cette liberté. Je le dis au publique, aux enfants : c'est votre droit de vous exprimer librement, c'est ainsi qu'on fait avancer les choses car en restant dans le tabou dans les non-dits… cela n'avance point ! Ensuite, comme vous disiez, les tentatives de nous faire taire ont été multiples et diverses, dans tous les sens ! Les gens ont peur, il y a une frilosité actuellement alors que suite à la révolution les gens ici en Tunisie les gens se sont exprimé totalement et librement ! Aujourd’hui, je revois des gens chuchoter, mais c'est plus une pression social ce n'est pas une politique comme avant. J'ai toujours dit que la dictature commençait dans le noyau familial, par exemple la question du libre arbitre est une totale illusion dans ce pays ! Aujourd’hui, on dit qu’on est libre mais on n'est pas libre du poids de la société, qui est extrêmement important dans une société très conservatrice, pas intégriste mais conservatrice, du plus pauvre au plus riche, homme ou femme, tout métier du médecin au maçon… Cela fonctionne notamment vis à vis des femmes et tous les interdits autour des femmes : on n'a pas le droit de dire et de s'exprimer son désaccord à tout ce carcan de traditions imposés comme le mariage ! On dirait qu'on est programmé dès la naissance pour se marier et avoir des enfants, rien d'autre ! La liberté d'expression est essentielle car elle permet de lever les tabous ! Par exemple, depuis la révolution mais aussi actuellement on parle de sujets dont on n'a jamais parlé auparavant ! Jamais ! Pas seulement dans les médias, aussi dans les familles, on parle des questions comme la sexualité, la drogue, la clandestinité, la torture de la police, la corruption… On en parle, la première étape consiste à en parler, l'étape d'après que cela devienne banal dans la tête des gens d’en parler de cela, qui ne soit plus tabou : plus on en parle, plus on banalise, plus cela devient normal… et alors on passe à autre chose ! Mais sans liberté d'expression rien de cela n'est possible !

**Cela me fait penser à cette ambivalence existante en Tunisie à propos de la situation actuelle où vous avez la liberté d’expression mais la situation ne s’est pas tellement améliorée. Il y notamment cette expression que j’ai souvent entendu dans la rue : « la liberté d’expression ne se mange pas » faisant allusion à la crise économique qui subit le pays. Puis je pense à votre dessin où le chat Willis a la tête coincé sous une botte et il dit « aie » alors que dans la première vignette il disait rien.**

Je l’entends aussi ! Ok, si ça te remplit pas ton ventre au moins tu peux le dire que tu as faim, avant tu ne pouvais pas le dire ! J’ai faim, je veux manger, je veux manifester, je veux faire grève, je veux monter une association… aujourd’hui tu le dis tout cela et c’est grâce aux gens qui sont morts, qui ont été torturés, donc ne leur crache pas dessus ! Je trouve cela obscène les gens qui regrettent Ben Ali parce que c’est déjà non seulement cracher sur des tombes clairement mais aussi c’est l’expression d’une stupidité, d’une amnésie ou d’un syndrome de Stockholm, je ne sais pas ! En tout cas, c’est très problématique mais on ne le voit pas avec toutes ces gens qui réclament la sécurité quitte à céder leur liberté personnelle.

**À côté de ces contradictions, les premières années de la transition tunisienne ont été marqué par des tentatives de réduire la liberté d’expression que cela soit par la violence, notamment la mouvance salafiste, ou que cela soit dans le processus d’écriture de la nouvelle Constitution. Comment avez vécu ces intrusions ?**

Les attaques contre la liberté d'expression, surtout entre 2012 et 2015, pendant la Troïka, cela a été l'enfer total ! Je me suis engagé dans tous les comités de soutiens au niveau de la liberté d'expression sans arrêt ! Je me disais que finalement ce les arrangeraient beaucoup qu’on ferme nos gueules parce que pendant la troïka la liberté d'expression a choquée avec la liberté de culte et avec le respect des sentiments religieux. C'était un cauchemar éveillé réellement, il y a eu tellement d'événements dans cette période-là qu’on voit l’instrumentalisation totale des artistes, des intellectuelles, des universitaires, des journalistes etc. On était les ennemies d’Ennahdha, de la Troïka avec Marzouki et Ben Jaâfar, les deux sont aussi responsables de ce qui s’est passé, de la permissivité envers les salafistes !

**Vous avez eu des graves problèmes avec les salafistes qui ont voulu s’en prendre à vous en 2012 pour des œuvres jugés blasphématoires n’est-ce pas ?**

Tout a commencé chez moi, dans ma galerie, bordel ! Je connais bien les dessous de cette histoire, le procès il est encore en cours ! Le soir où ils sont venus bruler les œuvres exposés, ce même soir au tribunal administratif des archives brulaient aussi ! Ils ont donc réussi à détourner l'attention de l'opinion publique des réelles problèmes de la Tunisie, qui sont surtout d'ordre économique et sociaux, en disant regardez il y a des méchants qui nous critiquent, qui parlent du prophète ! Alors que moi dans ma galerie les artistes qui ont participé et crée les œuvres les plus choquants sont musulmans ! Les salafistes ont pris des vidéos pour justifier pour dire on est dans un pays musulman et que c’est blasphématoire ! Alors que nous ce ne nous passerait pas par la tête une seule seconde de blasphémer, pourquoi on ferait cela ? On n'est pas cons ! On est musulman, on respecte ! Nous, on était dans une dimension humoristique c'est ce qui m'intéressait !

**Mais l’affaire a pris une tournure grave quand même !**

Oui ! Le ministre des affaires religieuses est passé à la télé au 20h, à l'époque c'était Noureddine El Khademi, il s’est autoproclamé critique d'art, sans venir à l'expo… Il dit : « on a des blasphémateurs » et il nous a bien mis dans la merde ! Le ministre de la culture, Mehdi Mabrouk, a porté plainte contre les organisateurs de l'expo pour trouble à l’ordre publique. On était pris entre les flics qui nous cherchaient pour la plainte du ministre et les salafistes qui voulaient nous butter parce que le ministre des affaires religieuses avait confirmé le blasphème ainsi que les imams de la zitouna qu’avaient mis des fatwas contre nous en appelant à « faire couler notre sang ». Ils diffusaient les photos, les adresses, les numéros de téléphone… J'ai même un artiste, un copain qui était très impliqué, auquel ils ont marqué une croix devant la porte de chez lui, pour dire il est là, tuez-le !

**Rappelons que le salafisme a commencé à être visible fin de l’année 2011 pendant l’affaire de la Manouba où ils avaient fait un bras de fer avec le Doyen de la Faculté de Lettres de la Manouba, en instrumentalisant la question du niqab.**

La Manouba fut la première affaire et c'est le fils même du Chef du Gouvernement, Hicham Larayedh, était à la tête des mouvements a la Manouba pour foutre le bordel ! C’était le début ! Puis on a vu l’emprisonnement de Jabeur Mejri, pour des caricatures du prophète, celui de Weld el Quinze, pour une chanson contre les flics, puis d'autres, et d’autres… tout un tas de gens ! Dès que tu t'exprimais, tu portais atteinte à la société, la société qu'ils veulent construire !

**Il y a une justification qui revient très souvent dans cette période-là pour justifier la persécution des artistes et des libéraux, c'est le fait qu’il n'avait pas une constitution, on ne savait pas quel type de Constitution, si ce serait un état islamique ou pas…**

C'est ce qu'ils ont tenté de faire, le but de Ghannouchi était justifier sur base de toutes ses attaques contre ses artistes de faire passer un article sur la criminalisation de l'atteinte sacré, il le disais tout le temps ! Regardez l’exemple des attaques de l’ambassade des États-Unis, ils ont essayé de nous faire croire que c’était pour un film bidon qui était sorti huit mois auparavant…Arrêtez de nous prendre pour des débiles ! Arrêtez de nous infantiliser tout le temps !

**Ce n'est pas pour rien que la constitution tunisienne limite les libertés pour donner la place à l’atteinte au sacré ce qui n'était pas prévu dans les premiers brouillons de la Constitution…**

Ce bouillonnement d’attaques contre les artistes a servi à justifier ! C’est absurde quand on voit qu’il y a eu des débats autour des articles sur les atteints sacré grâce à qu’un imam autoproclamé, un vendeur de légumes, ancien du RCD de la Marsa, qui du jour au lendemain est devenu un saint, Adel Almi, a pu rentrer dans l'assemblée ! Je suis désolé comment il peut rentrer dans l'assemblée nationale avec des dessins qu'auraient été publiés par Jabeur Mejri avec prophète en forme de cochon ! On a laissé rentrer ce "*chléka*"[[2]](#footnote-2) à l’assemblée pour manipuler les députés.

**Il faut remarquer aussi l’instrumentalisation de la religion dans ces évènements que ce soit par les salafistes que par le parti au pouvoir Ennahdha.**

J’ai gardé ses phrases, leurs éléments de langage qu’ils faisaient automatiquement : Ennahdha égale à religion, attaquer un local d’Ennahdha est égal qu’attaquer une mosquée ou les attaquer c’est attaquer l’Islam ! Depuis le début, ils ont instrumentalisé la religion, leur l'insulte le plus utilisé par Ennahdha c'était mécréant "*kofar*", tout le monde est *kofar* sauf eux ! ce sont des ennemis d'Allah, etc. Déjà dans leurs compagne électorale en 2011, le but était diviser les Tunisiens entre des bon musulmans, ceux qui votent pour nous, et les mauvais musulmans ! Moi j'ai eu un gardien d'une maison dans mon cartier que je connaissais bien, qui allait voter Ennahdha. Je lui ai demandé s’il connaissait leur programme, s’il savait exactement ce qu'ils proposaient… Il m’a répondu « moi ils m'ont dit que j'irai au paradis alors je vais voter pour eux ». Les gens n’étaient pas habitués non plus à la démocratie, c’était cela le souci aussi.

La question religieuse en Tunisie elle a toujours été là moi, dans ma famille tout le monde est religieux, croyants, certains plus pratiquants que d'autres, je les appelle les talibans et cela les fait rigoler ! (rires) Mais chacun pratiquait comme en avait envie, bien sûr Ben Ali interdisait le port du voile, la barbe… mais dans mon quotidien et dans nos discussions on n'en parlait pas de religion. Après la Révolution c'était le sujet de discussion de partout ! On est tous focalisé sur cela mais moi ce qui m'intéressait c'était les conneries du pays, l'argent, les partis, sa politique…

**La religion a servi à détourner l’attention, mais il faut aussi dire qu’il y a eu une apparition de la religion dans le devant de la scène public grâce à la visibilisation de certains mouvances que semblaient ne pas exister en Tunisie à cause de la pression de la dictature sur le religieux, notamment les salafistes.**

On croyait qu'il n’y avait pas de salafiste en Tunisie, puis tout a commencé à se dévoiler : les barbes, le niqab, *el nikah al-jihad*, les envois en Syrie, rappelons que le plus grand agent de Daech est tunisien ! Je connaissais le phénomène, en fait, alors qu’il n'était pas très connu en Tunisie mais il était-là. Lorsque j’étais enseignante dans les universités, j'avais à faire avec des centaines d’étudiants donc j’ai constaté que le phénomène existait. Les étudiantes arrivaient en retard par ce que la police les avaient arrêter par ce qu'elles portaient le voile et elles devaient signer un truc sur l'honneur comme quoi elles ne le métreraient plus… Je me disais cava va mal se passer putain on va avoir les conséquences de cette oppression des religieux, cela va se retourner sur nos gueule les conséquences quand on ne laisse pas quelqu'un pratiquer librement le culte. Mais après c'est le jeu malsain d'Ennahdha et ses copains ou pas copains qui financent : l'Arabie Saoudite, le Qatar… car l'argent cela compte aussi, c'est du business l’islamisme aussi ! À un moment donné j’ai cru que la Tunisie allait devenir le khalifat, le chef de gouvernement lui-même Hamadi Jbeli parlait du 7éme khalifat !

Mais cela ne date pas d’aujourd’hui, c’est l'invention de quelque chose qui n'était pas issue de notre société et qui avait une influence très externe. C'est Ben Laden qui nous a foutue dans la merde ! Je vois l'origine là-bas, après ce n’est pas le seul, mais en septembre 2001 quelque chose a changé. J’ai vu dans la mentalité changer : les gens et leurs manières ont changé déjà, il y a eu une montée du complôtisme, qui existait déjà mais cela a fortement augmenté. J’ai vu autour de moi des gens d'une certaine culture considérer Ben Laden comme un héros, ou encore Saddam Hussein et même ici et Ben Ali ! Ce phénomène du salafisme demeure un élément étranger qui n'est pas propre à notre culture, il a été importé. Maintenant il fait partie du quotidien, ils sont là et point barre ! J’appelle à la tolérance envers tous, mais le problème, comme me disait un copain ex-salafiste, « ils ont le droit de s'exprimer comme toute autre personnes, par contre si leur expression reviens à vouloir te buter toi-même, lorsque tu es visé, tu es dans l'agenda et tu es menacé …tu vas leurs dire "exprime-toi" ? je lui ai répondu que je ne voyais pas les choses comme ça, c'est beaucoup plus complexe pour moi ! Je ne peux pas me comporter comme ce que je critique ! Tu peux être tolérant avec quelqu'un, qui n'est pas tolérant. J'avais fait un dessin dont l’un traite de « mécréant », « salope », tout le monde, il insulte tout le monde et après on vient lui casser la gueule et le type leur répond : «  vous n'étés pas des démocrates ! » Il faut arrêter à un moment donné quand même !

**Ennahdha demeure une cible récurrente dans votre travail en tant que dessinatrice politique, plus que les autres partis politiques ayant participé dans la gouvernance ces premiers années, j’ai l’impression.**

Ce n’est pas une question d’Ennahdha, c’est le pouvoir, celui qui détient le pouvoir qui m’intéresse… et il se trouve que c'était eux ! Actuellement, il m'arrive de faire des dessins sur eux quand je juge qu'ils déconnent ou qu’ils disent des conneries ou il y a un problème, mais maintenant la plus part des dessins sont fait sur Chahhed essentiellement car il est au pouvoir.

**Après ils vous ont donnée assez de raisons pour les attaquer n’est pas ?**

En fait, oui, c’était quotidien les attaques contre la liberté mais aussi les attaques contre les femmes et contre tout sorte de liberté ! Je vous donne encore un exemple sur les femmes : j’ai fait un dessin sur l'ablation des testicules car un député d’Ennahdha avait dit que « l'excision est une opération de chirurgie esthétique ». Je ne pouvais pas laisser ça passer, ce n'est pas possible, il fallait que je dise une connerie au même niveau pour bien montrer que sa connerie était bien conne !

**La tentation était trop grande, je peux comprendre ! (rires)**

À part cela, je me dis aujourd’hui qu’il avait non seulement les attentes aux libertés qui se suivaient les unes les autres mais aussi que leur l'incompétence au pouvoir était manifeste ! On en a eu des affaires aussi sur des questions d’argent, pas seulement la question morale et religieuse. Puis ce qui me gêne le plus qui est ce besoin de diviser pour mieux régner, de vouloir créer la haine entre les Tunisiens !

## Chapitre 6 : Du bâton et de la carotte, mais surtout du bâton !

**L’histoire récente de la Tunisie a été marquée par une étrange alternance entre des évènements dramatiques et d’actualités réjouissantes depuis la Révolution. Les moments de deuil national suite à des attentats politiques s’intercalent à des moments de joie liés à la réussite d’une Constitution sans précédent dans le monde arabe ou encore les actes terroristes avec des avancées légaux pour les femmes tunisiennes, comme la loi contre les violences faites aux femmes ou encore le projet de loi pour l’égalité dans l’héritage. Ces moments vous ont marqué vous aussi directement ?**

Les assassinats politiques ont ouvert un période critique de la Tunisie ! J'ai appris l'assassinat de Chokri Belaid le matin, j’étais à Paris et mon premier réflex a été d'aller au consulat de Tunisie à Paris. Il fallait que je fasse quelque chose, je ne savais pas quoi faire, si j’avais été à Tunis on se serait organisé pour faire quelque chose sur place. Alors j'étais là, devant le consulat tunisien à Paris… et je me suis fait gazer la gueule par les flics français !!! Franchement, on n’était pas très nombreux, ils nous ont bien aspergés la gueule… cadeau ! (rire jaune) La diplomatie française, c'est merveilleux !

Je suis rentré le lendemain, c'était un cataclysme dans ma tête, Belaïd était une personnalité politique que j'appréciais et je suis rentée dans une période noir parce que politiquement c’est affreux, il était député dans l'opposition, plus rien ne les arrête ! Quand il est arrivée l’assassinat de Brahmi, ça été l'apocalypse totale ! On s'est organisé avec des copains pour aller monter des tentes devant l'assemblée, on y était les premiers, pour demander la démission du gouvernement ! Rebelote, on s'est fait gazer par les flics ! On s’est fait attaquer par les salafistes ! Des copains d'autres parties sont venus aider, ils ramenaient leurs tentes pour passer la nuit… On s’est demandé jusqu'à quand cela va durer ? On va tous se faire tuer ? Qui est le prochain dans leur liste ? La fameuse liste était longue, elle a été publiée à un moment donnée et du coup il y a beaucoup de personnes de la société civile qui était sous protection policière.

Je me rappelle notamment de la vidéo cachée de Ghannouchi avec des chefs salafiste dans laquelle ils parlaient de leur projet de société telle qu'ils le voyaient étape par étape. Il les disait : « Faites doucement… on n’a pas les universités, on n'a pas la police, on n'a pas l'armée mais on va les avoir ! » Franchement, j’ai envie de dire : « Arrêtez de nous prendre pour des cons ! » Je ne me prononcerai pas sur les auteurs tant que je n'aurai pas d'info valable, claire…mais j’ai fait un dessin à ce moment car justement ils avaient arrêté un mec en disant que c'était lui et je trouvais ça trop facile ! Chokri n’était pas n'importe qui, c'était quelqu'un de très engagé qui défendait la liberté d’expression, et justement je crois que cela a joué un rôle, comme les attentas Charlie hebdo, pour faire passer des lois de surveillance d'internet et tout l'inverse par ce qu’il demandait, s’il voyait cela, ce serait l'horreur !

**Après le gouvernement tomba quand même et il a fallu un processus de réconciliation national pour assoir une certaine stabilité politique, malgré cela à peine six mois après la Tunisie promulgue une des Constitutions les plus avancées de la région MENA.**

Ah la fameuse constitution ! Elle est bien… Elle est bien (rire ironique) On peut la lire comme on ait envie, il y a tout et son contraire ! Déjà à l'époque de Ben Ali elle n'était pas dégelasse la Constitution… c’est plutôt ce qu’on fait d’elle qui m’inquiète ! Mais bon symboliquement c'est important, sachant que encore aujourd'hui 8 ans après on a des lois inconstitutionnelles parce qu'on n’a pas de Cour Constitutionnelle, donc finalement cela ne sert pas à grand-chose pour le moment ! Il faudrait qu'ils créent une Cour Constitutionnelle mais cela n'arrange pas beaucoup de monde, personne presque ! Et lorsqu’on voit que l’une des candidates, a refusé parce que c'est un nid de vipères, parce que la corruption est partout, c'est une catastrophe !

**Ces lois inconstitutionnelles affectent notamment les libertés individuelles, comme la loi 52 qui pénalise avec prison la consommation de cannabis, la loi 226 sur l’outrage public à la pudeur ou la loi 230 qui pénalise l’homosexualité aussi… une grand partie de la jeunesse tunisienne se fait enfermer par ces lois pourtant !**

Justement, j’ai fait un dessin où il y a un mec qui vend les feuilles pour fumer aussi, c'est une question sociale. Lorsque j'ai fait des ateliers à Mornaguia, dans la prisons des femmes, la plus part des jeunes sont là à cause de cela ! Et ça fait mal de voir ces jeunes, j'en ai même vu un ex-étudiant aux beaux-arts qui venait de monter sa boite d'infographie qui est venu me saluer. Je discutais avec ces jeunes-là et ils te disent : «Je n'ai rien fait à la société, j’ai juste fumé un pétard ! La prison ça me sert à quoi pour moi ? Dans ma vie ? Ici je suis entouré des autres prisonniers, qui sont là pour des faits graves, et toutes les discussions que j'entends dans la prison c'est les futurs coups qui vont être faits. J’apprends sur le banditisme, je suis en train de faire une formation ! ». Ce sont ce type de témoignages que j’entends en prison. Mais à quoi ça sert en matière de la jeunesse ? Cela fait baisser les chiffres du chômage, cela fait moins de jeunes dans la rue pour manifester contre le pouvoir, c'est efficace quand même !

**Surtout qu’on sait que ces lois sont utilisées pour réprimer les activismes, les bloggeurs, les artistes qui critiquent le pouvoir lorsqu’ils ne trouvent pas d’autres délits à te coller, ils te font un test de drogues, un test anal… Donc il n’a pas que le Code Pénal, c’est l’application qui compte comme vous dites.**

Après, c'est aussi le bon-vouloir du juge, ce n’est pas seulement améliorer les lois… beaucoup de juges sont corrompus ! La solution pour ces jeunes est toujours la même : tu files le pognon (*bakchis*) dès qu’il t’arrête parce que le juge va être beaucoup plus cher ! En résumé, si t'es pauvre tu l’as dans le cul et si t'es riche tu t’en sors dans ce pays !! Et ceci n’est pas seulement applicable aux joints, c’est tout ! Si tu as des pognons tu peux payer les flics, tu peux payer les juges, tu peux payer qui tu veu et tu t'en sors , tu es pauvres , tu vas en prison et tu fermes ta gueule !

**Il n’y a pas deux, sans trois… un an après cette nouvelle Constitution, on assiste au développement d’un autre fléau en Tunisie, que comme pour les assassinats politiques, s’est pris aux vies humaines, le terrorisme. D’abord il a ciblé la source économique principale tunisienne, le tourisme, mais depuis la cible a changé, actuellement ils vissent plutôt les agents de la sécurité, les petites mains du pouvoir.**

Ce n'est pas si surprenant que ça cette évolution, le terrorisme fonctionne ainsi. La première cible, c'est la sécurité étatique, les militaire avec l'attaque du bus en 2015, la deuxième l'économie et la suite logique du terrorisme, selon ce qui a été remarqué à l’échelle mondial, c’est les civils ! On passe à faire exploser une bombe au marché, on passe au terrorisme civil. Lorsque la jeune femme s'est fait exploser sur l'avenue Habib Bourguiba, j’ai craint qu’ont aïe passe à cette troisième étape. Une fois tu es dans cette étape, tu ne peux plus sortir de chez toi, tu deviens parano, tu te dis ils peuvent mettre des bombes partout ! Puis je me suis rassuré, elle visait les policiers, donc on est toujours dans le deuxième type de terrorisme. Le terrorisme en général il fonctionne par des gestes spectaculaires car il est destiné aux médias, et les médias, à mes yeux, participent au terrorisme. Après un attaque, il suffit d'allumer n'importe quelle chaine de tv ou de la presse en France ou ici : la peur, la méfiance, la menace, la peur, la peur ! Je le vois avec les journalistes qui me font des interviews, la peur est présente dans toutes les questions : Vous avez peur ? Vous étés menacé ?

**On peut parler d’un certains sensationnalisme ou d’une intention de garder accroché le spectateur ?**

Je ne sais pas, pour moi la peur fait vendre. Plus tu fais peur aux gens, plus tu les tétanises, plus tu les paralyses, et ils deviennent de vrais moutons ! Finalement, l'entreprise médiatique, faut vendre aussi, je ne suis pas contre les médias en général, je te parle surtout des chaines tv genre 24h sur 24 qu’essaient de garder l’attention avec de la peur et qui participe à rendre les gens parano, qui aide à les terroriser.

La médiatisation de Daech pose des questions dans le milieu journalistique, on s’est questionné sur les répercussions de la diffusion de leurs messages médiatiques – avec une esthétique très travaillé pour faire peur d’ailleurs.

Bien sûr ! Cela me faisait péter les plombs, une fois un journaliste m’a carrément demande : « vous avez peur de mourir ? ». Mais qu’est-ce que c'est ces questions de merde ? Après, les journalistes sont des gens qui ont besoin de toi et ils font leur boulot, ils en soufrent même de ce qu'ils font mais ils le font très naturellement. Je n'avais pas l'impression que quelqu'un les poussait à poser ce genre de questions-là…Dernièrement, je suis passé à la télé sur ARTE, il suffit d'écouter chacune de ses questions que le journaliste que j’avais en face m'a posé : de trois ou quatre questions on à avoir avec la peur, la menace, le terrorisme…

**Heureusement qu’il n’a pas demandé pour le voile (rires)**

Cela ne durait pas assez longtemps sinon ce serai revenu automatiquement ! (rires) Franchement il n’avait que ce type de questions et il y a les éléments de langage aussi… Je ne regarde plus la tv, je choisi les émissions que je veux voir sur internet, pour ma santé mentale et pour me sentir bien parce que la télévision est devenue un déversoir de publicité, de peur, de publicité, d’anxiété ! Reste à la maison, consomme, ta gueule, consomme, consomme. Le terrorisme malheureusement profite de cela, ils le savent très bien qu'ils ont besoin des médias pour pouvoir être des terroristes. Si personne ne parle de ton attentat, qu'est-ce qu'on a à foutre de ton attentat ? Je ne dis pas qu'ils sont complices, pas du tout, mais il faudrait qu'ils revoient quand même leur boulot et qu'ils vérifient leur façon de travailler. Surtout quand on voit les Unes de plein de journaux surtout en France, mais en Tunisie aussi, avec des niqab et des barbes ; niqab et des barbes ! oh lala !

**En sachant que le nombre de femmes terroristes est très bas… le niqab est associé directement !**

Justement, il y a maintenant le retour des femmes de Daech avec des enfants, que ce soit en Allemagne ou France, et c'est compliqué parce qu'on ne sait pas si ce que ces femmes parlent c'est vrai ou faux, puis je pense aux enfants … Il y a des enfants merveilleux qui naissent de pourriture de parents autant qu’on a l'inverse des parents magnifiques avec des petits cons insupportables !

**Je n’avais pas songé que cette question vous revenait si souvent lorsque j’ai réfléchi à notre entretien, je me rends compte maintenant à quel point cela doit être fatigante de répondre à ces stéréotypes.**

Forcément, les stéréotypes ont la peau dure, j'ai fait un dessin sur le fait que dès qu’il y’a un attentat dans le monde on vérifie s’il n'est pas un tunisien en disant "we pray" ! C'est un vrai le reflex, pour moi le reflex c’est d’espérer que le terroriste n’ait pas le même nom de famille que moi ! Je connais un Coulibaly et non ! Ce n’est pas possible ! Si un terroriste a le même nom que moi, putain, toute ma vie cela va revenir, on va me parler de tout cela toute ma vie !

**Du coup c'est vraiment terrible comme on peut t’associer à des actes terroristes pour ta religion, pour ta façon de t'habiller, pour ton nom…**

C'est malheureusement comme ça. En termes de racisme, je vois des différences en Europe, en France en particulier puis que c'est là où je vais plus souvent, le comportement des gens a changé. J'ai vécu en France entre 92 et 97 pour mes études et après entre 2003 et 2006 pour travailler. Entre une date et l’autre, les gens sont décomplexé d'être raciste, le racisme est banalisé, c'est normal, l'islamophobie est banalisé le racisme. Auparavant, j'ai vécu le racisme ordinaire plus liée à l’ignorance, mais le racisme vraiment intentionnel et méchant chargé de mauvaises intention je ne l’ai vécu qu’après, même de la part de flics en France. J'étais prof, je payais mes impôts, j'étais tranquille … je peux te dire que vivre cela e te fait monter la haine en toi beaucoup… Donc ceux qui se pensent intelligent en justement stigmatisant certaines catégories de la société, les étrangers ou des machins, ce n'est pas cela donner des bons résultats, bien au contraire…

**Passons à des bonnes nouvelles, ou plutôt des bonnes intentions encore, en 2017, deux événements paraissent marquer le début des changements en ce qui concerne les libertés individuelles, l’égalité pour les femmes voir la prise en charge des violences faites aux femmes. Le président tunisien en fonctions à l’époque, Béji Caïd Essebsi, appel à la formation de la COLIBE, commission des libertés et de l’égalité, d’un côté et d’un autre la loi contre les violences faites aux femmes est finalement approuvé par le parlement.**

Quand président a décidé de former cette commission, avec des gens quand même d'un certain niveau, il m’a semblé un super bon signe tout en restant dans la méfiance car je me demandais si cela servirait à quelque chose. J’ai découvert le rapport finit en 2018 et j’ai trouvé tout niquel sauf pour le positionnement sur la peine de mort parce qu'on n'était pas formellement positionné contre et cela me gêne. Après avec la polémique qui a eu autour de ce rapport, le commanditaire a commencé à complétement se désolidariser et ils les ont laissé dans la merde tous les membres de la commission : menacés de morts, insultés machin et il les a laissé se démerder tout seuls ! Alors que c'est lui qui avait commandé et logiquement c’était fait pour prendre des décisions en conséquence, et il en a pris une ! une seule ! Qu'est-ce qu'il a pris comme décision ? Il a annoncé la loi pour l'héritage, au sens politique sans aucune valeur juridique. Il a lancé le sujet dans le débat en disant que lui était pour, qu’il signerait s’il y avait une loi. C’est la seule chose qui est sortie de la COLIBE, tellement il n’y a rien eu depuis l’annonce pour l’héritage.

## Chapitre 7 : Egalité et libertés individuelles

**Maintenant que le commanditer n’est plus parmi nous, que pensez-vous que sera de cette loi et de la COLIBE ? Quelqu’un va vouloir se dire héritier ?**

**La question de l’égalité et de la femme est incontournable dans votre travail, d’où vient cet engagement ? C’est aussi en raison du contexte actuel que ce soit le tunisien qu’à l’international ?**

**Je voudrais que vous rebondissez par rapport au dessin dans lequel le chat dis qu’il est féministe et que c’est les males de sa famille qui lui ont dit, pouvez-vous nous ne dire plus sur ce dessin ?**

**Ayant travaillé sur la question féministe et sur les droits des femmes, on constaté qu’il y a une instrumentalisation du féminisme en Tunisie, et avant avec le féminisme institutionnel de Ben Ali que maintenant pour les partis politiques, qu’en pensez-vous de cet usage détourné de la lutte féministe ?**

**Cette instrumentalisation est aussi présente dans les relations internationales, notamment l’usage des droits des femmes pour justifier une guerre comme celle d’Afghanistan ou s’immiscer de la politique interne des pays, la ressentez-vous en Tunisie ? qu’en pensez-vous de cette féminisme  qui veut sauver les femmes musulmanes ?**

**Vous jouez beaucoup sur les contradictions tunisiennes, la capacité d’être très avancés sur certains questions et très rétrogrades dans des autres. Il me semble que les libertés individuelles sont aussi très souvent dans le point de mire de vos dessins. D’où vient votre engagement dans la défense des droits et des libertés individuelles ? Trouvez-vous difficile en Tunisie tenir cette position ?**

**Homosexualité ? Vous un de peu de gens qui appuient la cause LGBT non seulement en publiant mais aussi en cédant vos dessins ou participant à des expos comme c’était le cas cette année aux « Couleurs d’avril » ou Chouftouhouna il y a trois ans. Pour quoi vous êtes vous positionnez ? Pourquoi c’est important de le faire ?**

**Vous avez en plus mis la question lesbienne en avant qui est souvent très invisibilisées dans la cause générale et dans la cause LGBTQI++ en particulière aussi, les LBT tunisiennes ont visé l’art pour faire avancer ces deux causes qu’est-ce que vous pensez de cette démarche ?**

**Les questions religieuses sont souvent très épineuses, et souvent abordées en termes de respect, notamment autour de l’ouverture des cafés pendant le Ramadan et la présence des fataras /jeuneurs ? Que pensez-vous de cette dynamique ?**

1. Ammar 404 : Censure 404, en français, est un jeu de mot en langue tunisienne qui fait référence à la phrase « erreur 404 » qui s’affiche lorsqu’on ne peut pas accéder à un site. [↑](#footnote-ref-1)
2. Sandale textuellement, c’est un insulte en tunisien qui pourrait se traduire par « un moins que rien » [↑](#footnote-ref-2)